MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 91 (1992), p. 1-32

Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère

L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711233	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40*	Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424	*Le temple de Dendara XV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417	*Le temple de Dendara XIV*	Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073	*Annales islamologiques 59*	
9782724711097	*La croisade*	Abbès Zouache
9782724710977	*???? ??? ???????*	Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066	*BIFAO 125*	
9782724711172	*BCAI 39*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Chr. BARBOTIN et J.-J. CLÈRE (†)

L'INSCRIPTION DE SÉSOSTRIS Ier À TÔD

Depuis sa découverte déjà ancienne [1], l'inscription de Sésostris Ier à Tôd est restée quasiment inconnue [2] jusqu'à la publication de W. Helck en 1985 [3] Celle-ci cependant ne livrait que les colonnes les mieux conservées, soit à peine un sixième du total. Une seconde étude prenant en compte la totalité du texte a été réalisée tout récemment par D. B. Redford [4]. Mais dans la mesure où cette dernière présente un certain nombre de défauts (mauvaises lectures et omissions), la nécessité d'une troisième édition restait à l'ordre du jour, ce qui m'a conduit à maintenir mon projet initial en intégrant les apports de mes devanciers.

C'est en effet à partir de l'automne 1987, dans le cadre de la mission du Louvre à Tôd [5], que j'ai entrepris l'étude de ce dossier. La copie du texte encore en place jointe aux anciennes photographies [6] prises lors du dégagement du mur me permit de combler un certain nombre de lacunes importantes. D'autre part, beaucoup de fragments tombés à terre ont été recueillis par l'équipe de Bisson de la Roque et déposés dans la réserve du site, ce qui a rendu possible un grand nombre de raccords. Cependant, quelque

1. En 1934 : Bisson de la Roque, *FIFAO* XVII, p. 7 et *RdE* 4, 1940, p. 67 sq. et 71, fig. 6.

2. Elle est mentionnée à plusieurs reprises dans la littérature égyptologique : G. Posener, *RdE* 5, 1946, p. 254 et 6, 1951, p. 235; J. Yoyotte, *BSFE* 73, juin, 1975, p. 109 et 110, n. 8; J. Baines, *Form und Mass, Ägypten und altes Testament* 12, 1987, p. 58, n. 19; H. Willems, *JEA* 76, 1990, p. 41; une première traduction a été donnée par Donald B. Redford, *Pharaonic King-lists, Annals and Day-books,* Mississauga, 1986, p. 260 sq.

3. W. Helck, « Politische Spannungen zu Beginn des Mittleren Reiches » dans *Ägypten, Dauer und Wandel,* DAIAK Sonderschrift 18, 1985, p. 45-52.

4. D.B. Redford, « The Tod Inscription of Senwosret I and Early 12th Dyn. Involvment in Nubia and the South », *JSSEA* XVII/1-2, January-April 1987, p. 36-55 et pl. IV à IX. Soulignons que cet article a été préparé et publié sans que l'équipe du Louvre en soit informée. Je le déplore.

5. Je tiens à remercier ici G. Pierrat, directeur des fouilles du Louvre à Tôd, de m'avoir confié ce travail.

6. La plupart d'entre elles proviennent des archives photographiques de l'IFAO. J'ai pu disposer de tous les tirages nécessaires dans les meilleurs délais grâce à l'obligeance de Mme A. Gout, archiviste. Que M. N. Grimal, directeur de l'IFAO, soit également remercié de m'autoriser à publier ces archives.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

temps plus tard, ces résultats déjà appréciables se trouvèrent largement améliorés par les documents que J.-J. Clère laissait derrière lui et dont j'eus la grande chance de pouvoir disposer [7] : des photographies de raccords — aujourd'hui impossibles à réaliser après la disparition de certains fragments — et surtout une copie [col. 1-47] dont l'apport était considérable. Le texte établi par Clère constitue donc la base de la présente édition comme le montre parfaitement la comparaison entre son « brouillon » [fig. 1 et 2] et le texte définitif [8] [fig. 3, placée en dépliant après les planches].

ASPECT PHYSIQUE DU MUR

Du temple de la XIIe dynastie dégagé par Bisson de la Roque il ne subsiste qu'un grand mur de calcaire, percé d'une porte axiale, dans lequel son inventeur voyait un mur-façade [9]. Il fut remanié par Ptolémée VIII qui l'engloba dans le nouveau temple en grès [10] : nouvelle porte axiale, percement d'une porte secondaire dans l'aile droite du mur (en regardant le fond du temple), réfection du décor qui a entraîné la disparition d'au moins trois quarts des signes des colonnes 1 à 23 [11]. Il ne reste aujourd'hui de l'aile gauche qu'une assise : sa face externe présentait peut-être des tableaux de chiffres dépendant probablement d'une liste d'offrandes, comme l'attestent quelques fragments en calcaire surchargés d'un décor ptolémaïque [12]. L'aile droite, en revanche, est conservée dans sa hauteur primitive (jusqu'au niveau de la petite porte ptolémaïque), soit 3,73 m de haut [13] pour 7,50 m de long, comme le prouve une frise de *khakerou,* visible *in situ*, côté interne [14]. Elle est construite en grand appareil sur cinq assises, chacune de hauteur variable, dont les joints étaient parfaitement orthogonaux [fig. 3]. Néanmoins, le bloc de première assise, à droite de la porte secondaire [fig. 3, col. 46-63] et pl. 19] est sensiblement plus petit (1,10 m de haut contre 1,28 m à gauche de la porte),

7. Ils m'ont été transmis par Mme I. Clère, par l'intermédiaire de J.-L. de Cénival. Qu'elle en soit très chaleureusement remerciée.

8. Cet article a bénéficié des nombreuses remarques et suggestions de N. Grimal, B. Mathieu, G. Pierrat et B. Letellier qui ont bien voulu le relire. Je voudrais également souligner ici la contribution particulière de D. Farout. Son excellente connaissance des textes royaux du Moyen Empire et de la XVIIIe dynastie a permis de résoudre plusieurs problèmes délicats de restitution et de traduction (cf. n. 1, 12, 38, 99 et 140 de la traduction).

9. *FIFAO* XVII, p. 7. Notons cependant, qu'un important fragment de calcaire portant une date (illisible) de Sésostris Ier fut découvert en 1989 par la mission du Louvre dans les déblais de construction de Ptolémée VIII Évergète II, l'auteur du temple ptolémaïque. Il pourrait provenir d'une partie du monument située devant le mur actuel.

10. *FIFAO* XVII, p. 10.

11. Seuls ont subsisté les signes situés dans l'épaisseur du relief ptolémaïque : *FIFAO* XVII, p. 10 sq.

12. Ils sont actuellement conservés dans le magasin du site. Certains sont reproduits par Bisson de la Roque (*FIFAO* XVII, p. 121 sq.). Curieusement ils semblent avoir été inscrits de gauche à droite comme de droite à gauche, mais leur face ravalée par les Ptolémées certifie leur origine.

13. Hauteur calculée à partir de la base des colonnes.

14. *FIFAO* XVII, p. 7, 11 et 13, fig. 9.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

différence qui était sans doute rattrapée dans les assises supérieures. La face interne de l'aile droite porte une scène de fondation [15].

Les hiéroglyphes sont gravés dans le creux, en 63 colonnes [16] de gauche à droite, dans un style sobre et fin, très proche de ce que l'on rencontre pour la même époque au temple de Satet à Éléphantine [17]. Les sept dernières colonnes, plus étroites d'un centimètre que les précédentes [pl. 23], présentent parfois une certaine négligence d'exécution. Plusieurs fragments qui en proviennent et qui ont été conservés en magasin portent des signes peints en jaune, et surtout en rouge et en bleu.

Notons enfin que le texte proprement dit était précédé d'un *serekh* surmonté d'un faucon (cf. n. 16) face à droite [pl. 2 *b*]. Les traces subsistant à l'intérieur ne se laissent pas déchiffrer, là où l'on attendrait *ʿnḫ mswt*. La raison d'être de ce *serekh*, opposé au texte et placé au bas du mur, n'est pas claire.

ÉTABLISSEMENT DU TEXTE *

Le calcaire du mur, fortement altéré, se délite par plaques; les fragments inscrits qui ne figurent pas *in situ* sur d'anciennes photographies, mais dont la place a cependant pu être déterminée, sont présentés ici.

Col. 1-5 [pl. 3 *a*].

La place de ce grand fragment est assurée par le haut de ses colonnes visibles *in situ* [pl. 2 *b*]. L'espace compris entre et est vide, vérification faite sur l'original. À gauche du , trace d'un signe rond.

Col. 12-15.

Le groupe de signes sous le premier Montou ptolémaïque (face au roi), dans la zone regravée, n'a été lu que par Clère.

Col. 16-17 [pl. 24]

Le groupe , à la limite de deux blocs de la deuxième assise dont ils marquent la base, a été replacé ici par Clère avec réserve, car le joint, caché par du ciment moderne, ne peut être exactement localisé.

Col. 24-26 [pl. 12 *a*].

Élément replacé par le contexte. Un essai sur le mur a parfaitement confirmé l'hypothèse.

Col. 24-25 [pl. 12 *d*].

Replacé par Clère, s'adaptait parfaitement à la cassure ancienne.

* Voir dépliant après les planches.

15. *FIFAO* XVII, p. 13, fig. 9. Elle est aujourd'hui partiellement masquée par un mur de soutènement moderne.

16. 63 colonnes et non « 66 à 70 » (Redford, *JSSEA* XVII, p. 36). La présence du *serekh* certifie que la colonne 1 est bien la première; il faut donc supprimer les « x + ... » de la numérotation.

17. W. Schenkel, *MDAIK* 31, 1975, pl. 33-39.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

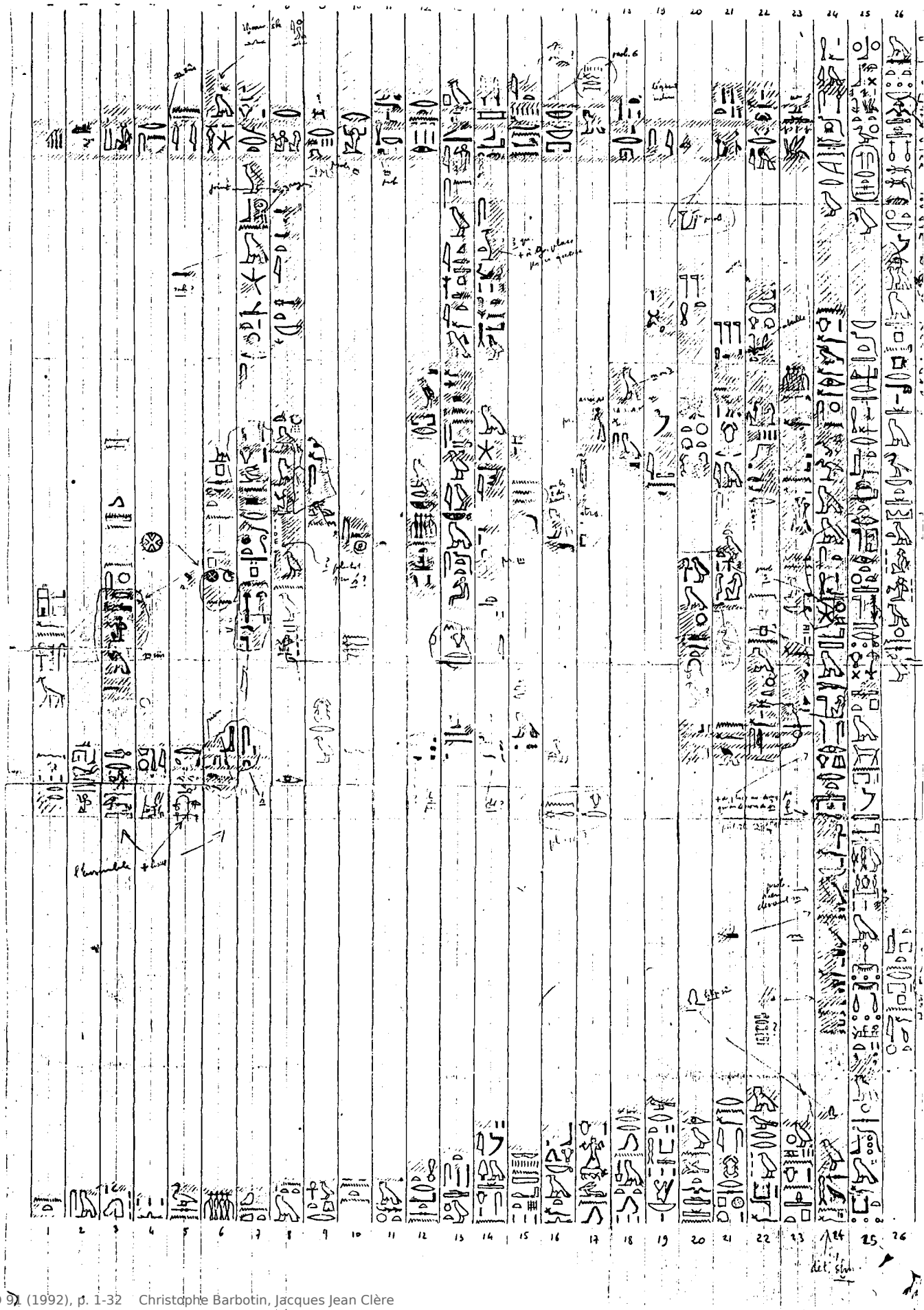


Fig. 1

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 2

Col. 27-32 [pl. 13 *b* et 15 *a*].

Ce « puzzle » impressionnant a été reconstitué et replacé par Clère. La dernière colonne de droite (*isṯ sw ḥm Ḥr*, col. 32) figure *in situ* [pl. 16 *a*], ce qui garantit l'ensemble.

Col. 29.

Haut : le déterminatif 𓄿 de *iꜣw* est probablement le fragment ***a*** de la [pl. 28]

Col. 30-31 [pl. 15 *b*].

Replacé par Clère; le raccord n'est plus vérifiable aujourd'hui.

Col. 33-34 [pl. 16 *b*].

Bloc replacé par Clère, non retrouvé en 1989.

Col. 38 [pl. 17 *b* et *c*].

Replacé par Clère au sommet du montant gauche de la porte d'après le signe ⸗ qui marque le sommet du décor ptolémaïque sur le champ.

[pl. 17 *d*].

Deux blocs du montant gauche appartenant aux deuxième et troisième assises selon la copie de Clère, sans doute d'après l'état du mur subsistant à ce niveau [pl. 11].

Col. 39-47 [pl. 18 *b* et 20 *a-b*].

Deux éléments du linteau de la porte d'après le décor ptolémaïque sous leur face inférieure.

[pl. 18 *b*].

Place fixée horizontalement par le contexte, décor ptolémaïque trop effacé pour être exploité (col. 39-42).

Col. 42-45 [pl. 18 *a*].

La partie gauche de ce fragment est visible *in situ* [pl. 17 *a*]. Raccord avec la partie droite réalisé par Clère à l'aide du 𓎛. Les variations d'aspect du grain de la pierre entre les deux éléments s'expliquent sans doute par des conditions de conservation différentes.

Col. 46-47 [pl. 20 *a-b*].

a extrémité droite du linteau d'après le retour du cadre ptolémaïque visible en *b*.

Col. 48-49 [pl. 20 *c-d* et 21 *a*].

Éléments du montant droit de la porte (col. 48).

[pl. 20 *c-d*].

Un reste du signe ⸗ ptolémaïque visible en *d* fait de ce fragment le sommet du montant.

[Pl. 21 *a*].

Replacé au bas du montant d'après la suite du texte, sans raccord matériel. Les restes de gravure ptolémaïque sur le champ ne peuvent rien préciser.

Col. 56-63 [pl. 23 *a*].

Clère avait reconstitué l'essentiel de cet ensemble, mais apparemment sans le replacer ni le relier aux deux éléments de la [pl. 23]. Dans la mesure où les sept dernières

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

colonnes de l'inscription sont plus étroites que les autres (7,5 à 8 cm au lieu de 9,5 à 10 cm), sans doute par manque de place, les huit colonnes de la [pl. 23 *a*] ne peuvent être que les nos 56 à 63 dont la base est encore en place [pl. 19], excepté la n° 63 dont la partie inférieure est restée vierge. La colonne 56, dont une moitié apparaît [pl. 23 *a*], à l'extrémité gauche, est donc la dernière des colonnes larges.

Tout ce groupe représente une limite supérieure droite d'assise, comme en témoignent les tranches bien lisses de la pierre au sommet et sur le côté droit. Le joint vertical fort heureusement préservé ici (sur 1 cm à peine) entaille la colonne 63, ne laissant sur sa gauche que 7,2 cm, distance que l'on retrouve identique sur les deux blocs de la [pl. 23] ce qui assure leur appartenance à la même assise.

Celle-ci se trouve donc quasi complète en hauteur puisqu'on a son angle inférieur droit [pl. 23 *d*]. La distance entre ces trois blocs ne devait guère être importante car leur hauteur totale, sans les lacunes, atteint déjà 90 cm, taille identique à celle de la troisième assise à gauche de la porte. C'est en effet à ce niveau que se situe l'ensemble : les première et dernière assises sont exclues d'office, les traces de signes *in situ* sur la seconde l'écartent à son tour et la quatrième n'est envisageable que si l'on admet un appareillage du mur complètement différent, hypothèse peu vraisemblable.

FRAGMENTS DE PLACE INCONNUE OU INCERTAINE.

[Pl. 25-27].

Colonnes larges.

[Pl. 25 *a-g* et 26].

Les limites de bloc et les fragments de taille importante ne peuvent appartenir qu'aux colonnes 45-56, faute de place ailleurs. On ne peut cependant rien avancer pour les autres [pl. 27-28].

[Pl. 29-31].

Colonnes étroites.

[Pl. 29 *a-c*].

Trois limites inférieures de bloc ont subsisté, leur largeur, ajoutée à celle du bloc replacé, excède la place disponible à la base de la troisième assise. L'un au moins appartenait donc à la cinquième et dernière assise[18]. Les autres vestiges de colonnes étroites (pl. 30) n'ont pu retrouver leur place.

[Pl. 31].

Le fragment **a** appartiendrait aux colonnes 57 à 59. Le rapprochement avec l'ensemble de la pl. 23 *a* repose sur la similitude de l'aspect de la pierre et sur les largeurs de colonnes dont la variation (plus ou moins quelques millimètres) est identique sur l'un et l'autre groupe.

Le fragment **b** est replacé col. 62 uniquement d'après le sens.

18. La base de la seconde assise est exclue, comme l'ont démontré plusieurs essais infructueux pour y replacer matériellement ces éléments.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TRADUCTION

Col. 1 [... conseil du roi] dans son palais de vie, santé, force (**1**), annoncer [...] (**2**) *col. 2* [...] qui transperce les Deux Terres (**3**), chacun (**4**) [...] *col. 3* ▨▨▨ Nubiens (**5**) [...] mon dessein étant ▨▨ j'ai repoussé celui qui était (**6**) [...] puissance (**7**) *col. 4* ▨▨▨ contre eux (?) (**8**) [...] qui est large ▨ Amon (**9**) [...] *col. 5* [...] chemin [...] leur fils (**10**) *col. 6* ▨ étoiles indestructibles (**11**) [...] deux parts (**12**) de ▨ Pe et Dep (**13**) [...] *col. 7* ▨▨▨ aiment celui qui se lève comme une étoile unique (**14**), et alors ils (**15**) ▨▨ le visage est attentif (**16**) pour veiller (**17**) sur ce pays ombre (**18**) du dieu [...] l'Égypte s'est réjouie (?) (**19**) *col. 8* ▨▨▨ les hommes, ▨▨▨▨ chacun [salue Sa Majesté (**20**)], l'humanité [...] ce qui est dans (**21**) *col. 9* [...] vivant en effet (**22**) *col. 10* ▨▨▨ plus que des millions [...] disque solaire [...] *col. 11* ▨ devant Ta Majesté [...] après (**23**) *col. 12* ▨▨▨ les dieux (**24**) [...] qui sort de ta bouche (**25**), naviguer vers le sud [...] dans la mesure où ils ont fait (**26**) *col. 13* que c'est un ▨▨ véritable, et ils te proclament, car il est excellent le protecteur de son père (**27**). Ils t'ont élevé alors que tu n'étais que cet enfant sur (**28**) [...] le flot (**29**) *col. 14* ▨ [Hâp]y se répand (**30**), les bateaux *s*[*k*]*tyw* et la flotte du roi naviguent, le Nil (**31**) [...] leur cœur se réjouit *col. 15* ▨ ses six...?, ils ont porté (**32**) [...] les Neufs Arcs ont été massacrés (**33**) *col. 16* ▨▨ les [*Ḥ*ꜣ*w*]-*nbw* (?) (**34**) sortent (?) [...] se tourner (?) vers toi (**35**), [...]? *col. 17* [...] tendre (?) (**36**) *col. 18* [...] en courant (**37**) *col. 19* [...] [ceindre] les deux grandes magiciennes (**38**) *col. 20* [...] les dieux de même ▨▨ premiers temps, Khépri ▨ ▨▨ qui vit de son...(?), qui porte (**39**) [...] qui fait ...(?) pour les *rekhyt* (**40**), réunir *col. 21* [...] les dieux sont heureux grâce à la forme qui s'est manifestée là (**41**) ▨ rayons (?) de Chou (**42**) [...] c'est son nom qui est advenu la première fois *col. 22* son ▨▨ qui est advenu là ▨▨▨▨ les noms (**43**) pour les rois du Sud et les rois du Nord (**44**) ▨▨▨ ce ...(?) au moyen de ses desseins [...] parmi les [...] (**45**), son *ka* *col. 23* ▨ documents (**46**), [chancelier] du roi du Nord (**47**) [...] il a fait découvrir ces (**48**) [...] les ...(?) (**49**) afin que *col. 24* Sa Majesté en soit satisfaite (**50**), illuminant le pays, pour qu'elle (**51**) [traverse] le ciel selon son désir (**52**), qu'elle entre et se pose (**53**). C'est au matin (**54**) que Sa Majesté le constate (**55**), quand l'image du

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dieu (**56**) s'est éveillée à son culte (**57**), toutes ses [statues (?)] vivantes (**58**) munies de son offrande alimentaire (**59**), le trouble a été chassé ▒ [en] paix (**60**) et on a découpé pour lui *col. 25* les ...(?) (**61**) du roi du Sud et du Nord, fils de Rê, Sésostris, [doué (**62**)] de toute vie, durée, prospérité et de toute joie éternellement. Sa Majesté aborda en cet endroit (**63**), elle apparut dans le temple, accomplit les rites de l'encens sur la flamme (**64**), s'arrêta dans le sanctuaire (**65**) et pourvut les autels d'argent, d'or, de cuivre, de bronze (**66**) et des merveilles des pays miniers (**67**) sous forme de lapis-lazuli, de turquoise, *col. 26* et sous forme de toutes les pierres dures réunies (**68**). C'était très beau et très abondant (**69**) plus que tout ce que l'on avait vu (**70**) dans ce pays auparavant, provenant du tribut (**71**) des gens du désert et des prospecteurs de minéraux (**72**) qui parcouraient les terres.

La Majesté de l'Horus (**73**) dit (**74**) :

« J'avais contemplé cet endroit (**75**), vers ce temple qui était face (à moi) (**76**), la chapelle du dieu seigneur *col. 27* des dieux (**77**) était réduite à l'état d'arène dans l'eau (**78**), chacune de ses pièces était remplie de décombres (**79**), des monticules de terre (**80**) se trouvaient dans ses (salles) cachées (**81**), provenant de la démolition de ce qui avait été fait là (**82**). Les ...(?) étaient recouverts (**83**) pour lui, ses bassins (**84**) étaient obstrués pour lui ainsi que son puits (**85**), un marécage (**86**) *col. 28* s'était formé à l'entrée de son canal, dont il avait atteint le milieu et les bords (**87**), ce temple était envahi de plantes (**88**), la place sacrée, (son) emplacement n'était plus connu du tout (**89**). C'était un désastre (**90**), ce que j'y voyais : tous ses murs (**91**) étaient dans un brasier ardent (**92**), ▒▒▒ ses prêtres étaient ignorants *col. 29* du culte (**93**), des coupe-jarrets (**94**) s'étaient mis à piller, ces prisonniers qui sillonnaient (**95**) ce pays étaient heureux de la guerre civile (**96**); ces misérables (**97**) qui ne possédaient rien (**98**), chacun était un pillard (**99**), et des incendiaires *col. 30* s'étaient abattus sur le temple. (Mais) ceux qui ont dévasté (**100**) ce domaine, je les ai capturés comme des poissons (**101**) sans relâcher les hommes ni les femmes (**102**), les vallées ni les cours d'eau (**103**), les montagnes ni les marais (**104**), ni les ennemis dans le *ḫtyw* (**105**), eux qui sont placés (**106**) dans la fournaise (**107**). Ils brûlent pour lui comme une torche (**108**), (car) c'est à cette fin que je l'avais allumée (**109**), c'est un feu *col. 31* dévorant (**110**) dans lequel ils se sont consumés (**111**). Il était décidé par le dieu que je fisse sa

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

volonté (**112**) et c'est ▨▨ qui s'est réalisé (**113**), car c'est à moi qu'il avait ordonné d'agir (**114**), (étant donné que) personne n'avait agi comme il voulait (**115**). J'ai ouvert les bras saluant sa face, alors même que je n'étais qu'un jeune homme, l'enfant de son père (**116**).

Col. 32 J'ai commencé à décapiter le rebelle (**117**) tandis que lui, la Majesté de l'Horus (**118**) [...] son [sang] du corps (**119**), au cœur féroce dans sa jeunesse (**120**), [son] abattoir était (peuplé) d'enfants de rebelles, le bétail de l'offrande quotidienne était (composé) d'Asiatiques (?) (**121**) *col. 33* ▨▨▨▨▨▨ qui accomplit le massacre de l'assaillant (**122**) [...] ceux qui s'emparaient par vol (**123**) sont tombés ▨▨▨ ses images (?) plus que Outo[...] (?) (**124**) *col. 34* ▨▨▨▨▨ qui accorde le reste de la récolte. Quant à ceux qui s'étaient mis à [...] voir les chefs militaires, ils ne s'inclineront pas (**125**) ▨▨▨▨▨ ce qu'illumine (?) [...] *col. 35* ▨▨▨▨▨ protecteur de ses pères (**126**) advenus auparavant [...] j'ai répété la naissance à nouveau ▨▨▨▨ le[Nubien (?)] et l'Asiatique (**127**) en train de se consumer ici *col. 36* [...] renverser pour l'Asie (?) (**128**) *col. 37* ▨ la Nubienne, la femme asiatique <disant (**129**)> : " [c'est?] la femme du maître [...] le ... (?) s'empare *col. 38* du Nubien, et le Medjay bouleverse " (**130**) ▨▨▨ l'Égypte (?) ▨▨▨▨▨ le nomade (?) erre (**131**) sur la montagne [...] il ne peut *col. 39* en disposer, la peur que j'inspire s'est abattue[...] que vienne *col. 40* ce dieu, il a fait en sorte que son souvenir [lui] soit attribué [pour] l'éternité, au temps de la première génération (**132**) [...] on ne permettra pas (**133**) *col. 41* ... (?) ils se retournent (**134**). Sa Majesté a annoncé que serait faite ▨▨▨ (= une offrande?) (**135**) avec de la viande de choix [...] ceux qui sont dans *col. 42* cette nécropole (?) (**136**) et qui veillez sur elle avec [...] *col. 43* [j']agirai (**137**) face à celui qui est [...] *col. 44* ▨ à l'entrée de la carrière, les serviteurs donnent [...] *col. 45* [...] *col. 46* [...] je serai [...] j'ai ordonné (**138**) en faveur de *col. 47* [...] mon époque, n'existe pas *col. 48* [...] des monceaux, le Trésor [...] ferme sur ses fondements, car c'est pour lui que j'ai fait l'acte de construire (**139**) un temple [...] manifestations de Celui-de-l'horizon (?) (**140**) *col. 49* [...] [en belle pierre blanche] de Toura (**141**), ses portes (**142**) en [bois de cèdre ...?] plaquées d'or (**143**) *col. 50* [...] étoiles infatigables (?) [...] étoiles indestructibles (?) *col. 51* [...] le quai (?) (**144**), l'avant (?) près de l'eau ▨▨ ses bords *col. 52* [...] monument (?) pour cette enceinte (?) (**145**), ses mâts (**146**) *col. 53* [...] pour toi [...]

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans les chemins *col. 54* [...] pour que je mette les dieux au monde (**147**) et que [j']agisse [...] pour l'humanité *col. 55* [... (?)], le ciel et la Dat (?) *col. 56* [...] ses yeux (**148**) plus que chaque dieu, j'étais *col. 57* [...] vous agirez (**149**) [...] pour vous [...] ordonner *col. 58* [...] [qui laisse] un bon souvenir (**150**) dans ce temple ▨▨▨ sur la terrasse (**151**) [...] ses fêtes *col. 59* [...] quotidiennement. [J'ai] fondé (?) (**152**) [...] pour Montou seigneur de Tôd (**153**) [...] Dedet (**154**) *col. 60* [...] vos noms sont durables avec vous (**155**) [...] Nyt (**156**) [...] ce que je t'ai ordonné (**157**) *col. 61* [...] *·f* (?) qui vient renouvelé à chaque saison, ces eaux qui se répandent (**158**) [...] ce ..., qui s'écoule (**159**) [...] qui illumine les Deux-Terres (**160**) [...] sans limite (**161**) sur tous les chemins *col. 62* [...] sa plante *wꜣb*, les plantes nourricières (**162**) présentées aux moments qui lui conviennent (**163**), ce que donne [le ciel], ce que produit [la terre] grâce à lui (?) (**164**) pour *msḏn* (?) (**165**), le grain [...] qui parcourt la terre du Sud *col. 63* [...] en adorant Rê [...]

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NOTES DE LA TRADUCTION

(1) La queue d'un oiseau apparaît encore au-dessus de *ʿḥ* [pl. 2 *b*], probablement le signe . *ʿḥ·f n ʿnḫ wḏ3 snb* clairement reconnaissable malgré l'état de la pierre. Pour un autre *ʿnḫ wḏ3 snb* après le génitif indirect, voir la stèle de Sebekkhou (Garstang, *el-Arabah*, pl. V) et Vandier, *Moʿalla*, p. 163 sq., n. b. Sans doute le texte était-il introduit par une date puis une formule du type *ḫpr ḥmst nswt m* (cf. Rouleau de Berlin 3029, A, l. 2 et *Urk.* IV, 1252, 12). Je remercie D. Farout pour cette suggestion particulièrement importante quant à la nature du texte.

(2) Le] et le ⌒ se lisent distinctement. Le signe sous le ⌒ pourrait être un ⲟ dont la barre horizontale aurait été emportée par le grattage ptolémaïque. Ce mot n'a pu être identifié (lire *nḫbt* « titulature » obligerait à admettre l'omission du *n*, ce qui n'est pas acceptable).

(3) *whb*, à prendre au sens figuré? (*Wb* I, 340, 6-7 ne le donne qu'à partir du Nouvel Empire).

(4) Restituer sans doute un — dans la bande grattée au-dessus du . — est possible.

(5) Le déterminatif porte bel et bien une tête [pl. 2 *a*] contrairement à la remarque de Redford (*JSSEA* XVII, p. 47, n. 3). Sur les *ʾIwnwt* « Nubiens », voir Y. Kœnig, *RdE* 41, 1990, p. 107.

(6) Comprendre *dr·n·(i) wn* (participe)?

(7) Reconnaître ici le signe (Gardiner, *EG* [3], Sign-list, F 3)?

(8) Lire et non (Redford).

(9) On ne voit aujourd'hui que le sommet des deux plumes [pl. 3 *a*]. Clère avait reconnu un dieu assis, tenant canne et *ʿnḫ*, à visage humain [pl. 1].

(10) Lire avec Clère [pl. 4] et non un faucon (Redford, *op. cit.*, p. 47, n. 4).

(11) Le signe à gauche de l'étoile est clairement un [pl. 2 *a* et 4]. On voit mal ce qui conduit Redford à lire *sḫm* (*op. cit.*, p. 47, n. 5).

(12) Les pattes d'oiseau visibles au-dessus de *psšty* [pl. 2 *b*] ne peuvent être celles d'un , car la ligne de sol déborde largement en arrière (remarque de D. Farout) : lire ? La lecture *psšty* est quasi certaine : la place disponible à droite du ⌒ convient parfaitement aux deux traits du duel. Sur ce thème, comparer l'inscription de Sésostris Ier à Éléphantine (Schenkel, *MDAIK* 31, 1975, p. 115, col. x + 5, et Helck, *MDAIK* 34, 1978, p. 70, col. 8). Cf. aussi Rouleau de Berlin 3029, A, l. 9.

(13) Lire , le signe de droite, quoiqu'arasé, ne laisse aucun doute.

(14) *ḥr mrt wbn m sb3 wʿty* : la copie de Redford s'éloigne totalement de l'original à cet endroit. *wʿty* « seul », « unique » : *Wb* I, 279, 4. Sur le roi comparé à une étoile, voir E. Blumenthal, *Die Phraseologie...*, p. 283 (G 2.5 et G 2.6) qui relève des exemples similaires

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

pour de simples particuliers. Cf. aussi *Pyr.* 877 cité par E. Edel, *ÄG*, § 1068; d'autres exemples sont fournis par Redford, *op. cit.*, p. 47, n. 6.

(15) *ḥr·s[n]* le suffixe renvoyant au sujet de *ḥr mrt* (les hommes, les *rekhyt*...). On peut hésiter entre rattacher ce groupe à la phrase précédente (Redford, *op. cit.*, p. 41) ou en faire le départ d'une nouvelle proposition.

(16) Ce segment de phrase ne peut guère être compris que si l'on y reconnaît la construction sujet + pseudo-participe : *ḥr wn(w)*. Mais cette tournure est inhabituelle.

(17) *nwi*, « veiller sur » (l'Égypte) (*Wb* II, 220, 6).

(18) Il faut lire ici *šwt* « ombre », déterminé par le crocodile comme *ʿšm* à la col. 24. Désigne certainement le roi.

(19) *rš·n Kmt*?

(20) *ḫt nb nḏ[·sn ḥm·f*?] Restitution assez sûre, le signe † est certain d'après la partie supérieure subsistante [pl. 2 *a*]. On se trouve ici en plein éloge royal sur le mode loyaliste.

(21) La lecture de Redford est erronée [pl. 4].

(22) Lire *ʿnḫw grt*? avec inversion du et du . Toute cette colonne est quasiment perdue, les quelques signes reconnaissables sont trop isolés pour donner un sens.

(23) Lire avec Clère [pl. 6 *a*] et non (Redford).

(24) Clère semble avoir reconnu un entre le et le au-dessus de . La vérification sur l'original ne permet plus aujourd'hui de s'en assurer.

(25) Le signe , de petite taille, laisse assez de place à droite pour une barre verticale.

(26) *mi* + infinitif. Sur cette construction, voir P. Vernus, *RdE* 38, 1987, p. 168-174 et 40, 1989, p. 199 sq.

(27) Il faut à nouveau rectifier les lectures de Redford : pas de mais , pas de mais , pas de mais [pl. 4 et 5 *a* et *b*].

La traduction de ce passage n'est guère assurée. ne peut faire partie de la racine de *mꜣʿ*, verbe fort, les deux pronoms *sn* et [*ṯ*]*w* qui le suivent interdisent d'y reconnaître le suffixe de la première personne. Enfin le verbe *i*, « dire », prend toujours la forme d'un *sḏm·n·f*, le voilà donc exclu à son tour. Il ne reste qu'à admettre — faute de mieux — une confusion entre et d'après leurs formes hiératiques (Möller, *Paläographie* I, n°s 282 et 381 — *Sinouhé* —) qui sont relativement proches. La valeur transitive de *ḥrw* est attestée (Meeks, *AnLex*, n° 77 3150). Le suffixe *·sn* renverrait aux dieux.

(28) La place entre et ne convient qu'à un . Pour *sḏty*, voir n. 116 de la traduction.

(29) *dnwt* : à rapprocher de *wḏnw* (*Wb* I, 409, 10) d'après la suite?

(30) [*Ḥʿp*]*y bʿḥ*[*·f*]. *Ḥʿpy* est assez probable d'après le déterminatif et le contexte. *bʿḥ* est certain (pl. 5 *a*), *ḳʿḥ* est à rejeter (Redford, *op. cit.*, p. 47, n. 14). Clère a pu voir une trace à

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

droite qui serait la tête du . Il doit être pris dans sa valeur verbale « inonder » (*Wb* I, 448, 11), probablement en construction sujet + *sḏm·f*.

(31) Corriger Redford : le sous le n'existe pas (très clair pl. 5 *a*), son est beaucoup plus probablement un (Clère).

Il faut bien lire *m sbꜣt* avec Clère, lecture confirmée par un examen minutieux de la paroi. La pl. 5 *b* montre en outre que * n'occupe que la moitié gauche de la colonne. Le signe y est également bien visible. Lire probablement *sktyw* (*Wb* IV, 315, 9) comme me le suggère B. Letellier.

ḥʿw nswt : *nswt* en antéposition. Le sens de « flotte » (*Wb* III, 39, 14) apparaît clairement sur la chapelle contemporaine d'Ankhou à Mersa Gawasis (*JEA* 64, 1978, pl. XI, col. 6) : *ḥʿw* y est traité comme un substantif singulier (démonstratif *pn*) tout comme à l'inscription de Henou au Ouadi Hammamat (Couyat, Montet, *Hammamat*, p. 114, l. 14).

m sbꜣt : expression connue du *Wb* sous la forme *ir sbꜣt* et seulement à l'Ancien Empire (*Wb* IV, 86, 14). Cf. aussi « transport (par navire) » (*Wb* III, 432, 5-8).

itrw : lecture assurée car le et le sont bien reconnaissables [pl. 5 *b*].

(32) Ce qui est au nombre de six est indéterminable. Lire probablement *rmn·n*[*·sn*].

(33) [*ḫr*] *pḏty 9 n šʿt*[*·f*] : « les Neuf Arcs sont tombés à cause de son massacre ». Voir les références de Redford (*op. cit.*, p. 47, n. 17).

(34) Restitution possible après la mention des Neuf Arcs dans la colonne précédente.

(35) Mot non identifié, exprimant le retour avec ce déterminatif . La lecture *tnb*<*ḫ*> (Redford, *op. cit.*, p. 47, n. 18) est encore moins satisfaisante : outre l'absence problématique du *ḫ*, Clère avait pu voir le départ d'un signe vertical à gauche du , incompatible avec le de Redford (d'ailleurs invisible). Le groupe reste incompréhensible.

(36) Signe non attesté jusqu'ici au Moyen Empire, il figure un homme en course portant vase *ḥs* et sceptre *nḫḫ*, peut-être avec une couronne, debout sur un bovidé abattu [pl. 7 *b*]. Il faut voir là une graphie du verbe (*Wb* V, 431) qui prend parfois le déterminatif du taureau (indication de B. Letellier) notamment à l'époque ptolémaïque (Daumas *et al.*, *Valeurs phonétiques des signes hiéroglyphiques d'époque gréco-romaine*, Montpellier, 1988, I, p. 49, n° 839; référence communiquée par M. Étienne). Redford lit à tort et (*op. cit.*, p. 47, n. 19); il n'y a pourtant pas de « plaster » à cet endroit.

(37) [*pḥ*]*rr nmtt*. Restitution certaine grâce au déterminatif (remarque de B. Letellier.)

(38) Ici encore, lecture de Redford inexacte (le texte est bien visible pl. 7 *a*). Restituer sans doute [*ḫnm*] *wrty ḥkꜣw* (cf. *Urk*. IV, 566, 2; 1277, 16; 1286, 12) ou *iṯ* (*Urk*. IV, 559, 8; références communiquées par D. Farout).

(39) Ou « qui demande » suivant le déterminatif (*Wb* V, 248, 5-7).

(40) Corriger le texte de Redford : et non , (Clère) et non . Les traces sous le , très ténues [pl. 7 *a*], correspondent à un signe vertical légèrement oblique. Le signe , lu par Clère, a totalement disparu aujourd'hui : graphie particulière de l'oiseau des *rekhyt*?

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(41) *nṯrw ḥʿ(w) n ḳmꜣ ḫpr(w) im : n ḳmꜣ* lu seulement par Clère. On pourrait aussi comprendre *ḥʿw nṯrw* « la chair des dieux ». *ḳmꜣ* « forme », « aspect » : *Wb* V, 36, 9-15. Avec de telles lacunes, toute traduction ne peut être qu'hypothétique.

(42) Lire *stwt Šw* malgré l'absence de déterminatif? (suggestion de B. Letellier). Sous la plume de Chou se voit encore la tête d'un canard : *sꜣ* ou *Gb*, ou même *bꜣ*?

(43) Corriger Redford : ▭ et non ⬭. Restituer un pluriel avec un troisième cartouche?

(44) Les *nswtyw bityw* sont ici disposés en « accolade », parallèlement l'un à l'autre avec chacun sa marque du pluriel, procédé courant dans les *CT* mais fort rare dans ce type de texte. C'est à B. Letellier que je dois la solution de ce passage.

(45) Corriger Redford : *wrrw* et non *mrrw* [pl. 7 *a*]. ne peut se lire simplement *wrw*, l'absence de déterminatif interdit toute interprétation.

(46) Lire [ ] ?

(47) La restitution [*ḥtmty*] *bity* est fort probable : l'abeille en antéposition occupe toute la largeur de la colonne.

(48) Corriger Redford : (Clère) et non [pl. 5 *b*]. *dì·n·f* [*s*]*ḥꜣ...nꜣ k...* Ce qui subsiste du indique un signe de petite taille laissant libre la moitié gauche de la colonne : le est donc très probable. Il s'agirait du verbe *sḥꜣ* « découvrir ».

(49) Le rapprochement avec *ꜣḫt* n'emporte pas la conviction (Redford, *op. cit.*, p. 48, n. 28).

(50) Ici commence la partie centrale du texte publiée par Helck. Cette proposition dépend de *n ib n* et se termine par *im*. Comme le montre la suite, la « Majesté » en question est celle du dieu.

(51) *n mrw*[*t*]. Il s'agit bien de la conjonction, manifestement placée en symétrie avec *n ib n*. On ne peut comprendre *sḥḏ·f tꜣ n mrw*[*t·f*] : outre que l'on attendrait plutôt *m* au lieu de *n*, la place disponible est insuffisante pour le suffixe *·f* (lequel, contre Redford, est invisible tout comme le de *mrw*[*t*]).

(52) [ ]. L'expression *ḏꜣ ḥrt* « traverser le ciel », très courante, correspond à la place disponible en lacune et s'accorde avec le contexte. La séquence *sḥḏ·f tꜣ...ḏꜣ ḥrt* annonce les hymnes solaires du Nouvel Empire (qui donnent *sḥḏ tꜣwy*). Voir Posener, *O. Deir el-Medineh*, n° 1225, v°, l. 5-6 (= fragment de l'hymne à Amon du P. Boulaq XVII) et J. Assmann, *Sonnenhymnen in den thebanischen Gräbern*, textes 22, 1-4; 42, b, 3-4; 52, 7 et 8; 69,3-4; 151, 17-18.

(53) *ʿḳ* écrit sans ni . La forme caractéristique de l'oiseau ne laisse cependant aucun doute sur sa lecture. *ir sḫn*, « se poser comme un oiseau ». Ce passage est d'un intérêt exceptionnel car il décrit sans aucun doute la prise de possession du temple par le dieu, peut-être même par son *ba* d'après l'emploi de *sḫn*. Ceci rappelle la Pierre de théologie memphite (l. 60; Sethe, *Dramatische texte*, p. 68) où les dieux « entrent » (*ʿḳ*) dans leurs supports terrestres (*ḏt·sn*).

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(54) Corriger Redford : *n dwꜣw* [pl. 5 *b*] et non *nḫn* (*op. cit.*, p. 48, n. 31). On attendrait plutôt *m dwꜣw*, mais la valeur temporelle de *n* est attestée : Erman, *Ägyptische Grammatik*, § 444, 8; Gardiner *EG* [3], § 164, 8.

(55) *ḥm·f* désigne maintenant le roi par opposition à *ʿšm nṯr*. Le pronom *st* se réfère à l'« entrée » du dieu. Forme *mrr·f* avec prédicat adverbial rhématisé (*n dwꜣw*).

(56) Corriger Redford : *ʿšm nṯr* [pl. 5 *b* et 8 *b*] et non *ʿšm·f*. Sur l'origine et les sens divers de ce mot, voir Gardiner, *RdE* 11, p. 51, n. 8. Cf. aussi Meeks, *AnLex*, n°s 77 0744, 78 0795, 79 0545.

(57) *ʿšm nṯr rs*(*w*) (pseudo-participe) *ḥr ḫrt·f*. Corriger Redford : lire [visible pl. 5 *b*] et non , et non identifié comme tel par Clère. *ḫrt*, « le nécessaire », doit être traduit dans ce contexte par « culte ». On a ici une claire allusion au culte matinal, la plus ancienne sans doute que l'on connaisse. C'est la deuxième information essentielle livrée par ce petit membre de phrase.

(58) Restituer [ ] ? La place du suffixe *·f* avant les traits du pluriel (probables car le trait de droite est bien visible [pl. 9] est certes anormale). La place de la marque du pluriel est cependant tout aussi curieuse à la col. 26 (cf. n. 72 de la traduction). Pour un exemple comparable de disposition atypique, voir col. 28, le suffixe de *mꜣꜣt·i im·s* : le précède le .

(59) Le passage *m snmw·f dr*(*w*) *nšn* est proposé par Clère d'après les traces subsistant à droite mais avec réserve.

snmw·f : le suffixe renverrait au roi qui fournit l'approvisionnement.

(60) *dr*(*w*) *nšn* : « le trouble a été écarté » ou « la rage (des puissances hostiles?) a été détournée ». Sur ce dernier sens de *dr nšn*, voir Meeks, *AnLex*, n°s 77 2218 et 78 2248. Le *ḥtp* est sûr (Clère).

(61) *wḥs*(*w*) *n·f ḫbḫbt nswt bit*. Redford a oublié le et les de *ḫbḫbt*.

wḥs, « couper », « abattre », a pour sujet *ḫbḫbt* que l'on ne trouve au *Wb* que sous la forme du verbe (III, 255, 2-8), « tuer », « abattre », voire « tailler en pièces », « dépecer » (Meeks, *AnLex*, n° 77 3041). Comprendre ici un type d'offrandes qui se présentent en morceaux, peut-être de la viande?

(62) Trace d'un signe arrondi non identifié mais le sens est évident.

(63) Le *iwn* de Redford (*op. cit.*, p. 48, n. 34) n'est en fait qu'un simple , maladroitement replacé au ciment sur la paroi. La [pl. 6 *b*] montre clairement la séquence *r st tn ḫʿt r ḥwt-nṯr*. Sur le verbe *dw* dans *dw r tꜣ*, voir Faulkner, *JEA* 45, 1959, p. 102 sq.

(64) *snṯr ḥr sḏt*, expression très courante : Couyat, Montet, *Hammamat*, n° 199, 7; Sethe, *Lesestücke*, p. 73, 14; Schenkel, *MDAIK* 31, 1975, p. 117, col. X + 2.

(65) Litt. : « à l'intérieur ».

(66) Corriger le texte de Helck, suivi par Redford : il n'y a pas mais [pl. 9 et 11]. Lire *ḥmty ḥsmn*, le premier signe valant pour (Gardiner *EG* [3], Sign-list, X 3). Sur la lecture

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ḥmty, voir Meeks, *AnLex*, nos 77.1203 et 77.2719. La traduction littérale de ce passage est « offrir les autels avec ... ».

(67) Reconnaître ici un synonyme de *bꜣw*, « les merveilles (des pays miniers) » (*Wb* I, 440, 4-6)? La liste de minéraux qui suit incite à le penser.

(68) Redford ajoute, à tort, un *mꜣʿ* après *mfkꜣt*. D'autre part, il faut lire avec Clère *ʿꜣt nbt dmḏt* [pl. 12 *b*] et non *ʿꜣt nb rwdt* (Helck et Redford). Pour la forme beaucoup plus « gonflée » du ꜣ, comparer avec la [pl. 23 *a* où il est bien conservé, tandis que le ⁓ est très aplati (voir col. 20, bas : pl. 7 *a*). Cette liste paraît assez conventionnelle : comparer avec la stèle CGC 20539, p. 155, face 2, l. 8-9; cf. aussi *Urk*. IV, 817, 11.

(69) *nfr nfr* Ø *ʿšꜣ ʿšꜣ* Ø : phrase à prédicat adjectival sans sujet exprimé (cf. Yoyotte, *op. cit.*, p. 49 : *c'était plus beau et plus abondant que tout ce qu'on avait pu voir dans ce pays auparavant*).

(70) *mꜣ*, participe passif apposé à *ḫt nb*. Clère restituait comme hypothèse un deuxième ꜣ imbriqué dans le premier (cf. plus bas, dans la même colonne, et col. 28). Le fragment que j'ai pu replacer [pl. 12 *a*] donne le bec du vautour et la tête de la chouette quasiment sur le même axe vertical. Un signe unique paraît donc le plus probable.

(71) Pour *bꜣkt*, comparer Sarenpout à Éléphantine :

(Gardiner, *ZÄS* 45, 1908, pl. VII, col. 4). *Celui à qui on fait rapport* (*au sujet*) *des tributs du pays Medja, provenant de l'apport des chefs des déserts.*

(72) Remarquer la place du 𓅱 *tyw* après les traits du pluriel. Sur les *smntyw* « prospecteurs de minéraux », voir Yoyotte, « Les Sementyou et l'exploitation des régions minières à l'Ancien Empire », *BSFE* 73, juin, 1975, p. 44-54 et H.-G. Fischer, « More about the *Smntyw* », *GM* 84, 1985, p. 25-32 (référence communiquée par Chr. Ziegler).

(73) *ḥm Ḥr*, c'est-à-dire le roi.
𓅱 accompagne *ḥm* ou *nb* particulièrement à la P.P.I. ou à la XIe dynastie : stèle du chancelier Montouhotep *CGC* 20539, face I, 22 (avec *nb*); Stèle de Hetepi à Elkab, *MDAIK* 32, 1976, p. 48, l. 2 (avec *nb*); Stèle d'Antefiker au Ouadi Gawasis, *RdE* 29, 1977, [pl. 16 *b*], l. 10; dans la tombe d'Ankhtifi, Vandier *Moʿalla*, inscription n° 8, p. 206 et 215 n. n (avec *ḥm*). On le trouve parfois avec des noms de dieux : *ibid.*, inscription n° 8 (avec Hemen); Clère, Vandier, *T.P.P.I.*, § 3, 1 (avec Montou); *Mirgissa* I, p. 185 (D.P.I. avec Montou). Dans le cas qui nous occupe 𓅱, pourrait se lire *ḥm·i* ou *ḥm Ḥr*, la seconde possibilité devant être retenue d'après la col. 32 (cf. n. 118 de la traduction). La désignation du roi par Horus est bien attestée au Moyen Empire : voir par exemple *Urk*. VII, 57, 10; Sethe, *Lesestücke*, p. 75, 11 et surtout p. 65, 23-24 (*Ḥr·n* « notre Horus » en parlant de Sésostris III).

(74) Le sens « dire » de *ḫr* (*Wb* III, 317, 16) invoqué par Redford (*op. cit.*, p. 49, n. 43) paraît ici en effet le seul possible.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(75) *wn·k(wi) r·i ḥr m33 st tn.* Si l'on connaît deux emplois de *wn·kwi* + pseudo-participe (Gardiner, *EG* 3, § 326, p. 250) il semble que *wn·kwi* + *ḥr* + infinitif n'est attesté nulle part ailleurs. Cette construction permet de marquer la durée (*ḥr m33*, d'où « contempler ») dans un passé révolu rendu par l'auxiliaire *wn* au pseudo-participe, avec sujet renforcé (*r·i*). Elle traduit donc une action antérieure aux infinitifs qui la précèdent et auquels elle s'oppose, marquant par là le début d'un récit ancré dans le temps historique. Voilà certainement pourquoi la description des malheurs du temple intervient après l'énumération des bienfaits royaux.

(76) *st tn r pr pn iw·f ḫft-ḥr(·i)* Le suffixe *·f* se rapporte à *pr pn*. Redford paraît avoir compris *st tn r3-pr pn iw·f ḫft-ḥr ḥm n nṯr nb* (*op. cit.*, p. 42 et 49, n. 46). L'interprétation *r3-pr* plutôt que *r pr* est en soi possible, malgré l'absence du trait idéogramme à droite du ⟺, mais elle aboutit à un sens général incohérent : le temple (*r3-pr pn*) se trouverait devant la chapelle des dieux...

(77) ○ 𓉐𓉔 « chapelle ». Le mot serait attesté ici pour la première fois au Moyen Empire (P. Spencer, *The Egyptian Temple*, p. 105). *nṯr nb nṯrw* : épithète inconnue pour Montou, du moins à cette époque.

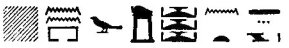
(78) *w3(w) r wnn m mṯwn* : *m* sert de facteur commun à la préposition et à *mṯwn*. Lire en effet *mṯwn*, déterminé par le taureau grattant le sable [pl. 13 *b*] plutôt que *m ṯwnw*, malgré le 𓉐 final, puisque le contexte est clairement architectural : c'est le sanctuaire *ḥm* qui est sujet du pseudo-participe, non pas *nṯrw* (cf. n. 76). La tournure *w3 r* + infinitif se retrouve deux autres fois dans le texte (col. 29 et 34) avec cette nuance péjorative mise en lumière par Gardiner (*Admonitions*, p. 53). Sur sa valeur littéraire, voir Vernus, *RdE* 30, 1978, p. 126 sq. et n. 69).
Si le temple est comparé à une arène, c'est qu'il fait l'objet de combats. De plus cette image s'adapte particulièrement bien à un site où résidait un taureau (*FIFAO* XVII, inv. 2114, p. 71 sq.; inv. 2129, p. 103; inv. 2121, p. 69; inv. 1171, p. 70, etc.). La présence de l'eau, surprenante au premier abord, s'explique par les développements ultérieurs : la destruction s'accompagne d'inondations.

(79) *ḥmˁ*, absent au *Wb*. Le sens de « décombres », « produits de démolition », dégagé par Gardiner (*AEO* II, p. 217) qui le rapproche de *ḥm* « démolir » (*Wb* III, 281, 1-4), et adopté par Harris, *Lexicographical Studies*, p. 201 sq., est particulièrement clair ici (voir aussi une discussion détaillée sur ce mot dans W.K. Simpson, *P. Reisner* I, p. 73 sq.). Valeur identique dant l'inscription de Sésostris Ier à Éléphantine (Schenkel, *MDAIK* 31, 1975, p. 117, col. x + 5 es Helck, *MDAIK* 34, 1978, p. 70, col. 19) et surtout sur une stèle du sanctuaire de Hekaib qui donne un parallèle exact de ce passage (Habachi, *Elephantine IV*, p. 36, n° 9, l. 6-7, cité par Redford, *op. cit.*, p. 49, n. 49).

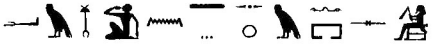
(80) *ḳ3w nw t3*, littéralement des « hauteurs de terre ». Le rapprochement avec *ḳ3yt* (Redford, *op. cit.*, p. 50, n. 50) n'est absolument pas tenable : les sources citées à l'appui de cette thèse sont de nature radicalement différente, administrative et juridique (P. Wilbour) ou techniques (Schenkel), alors que nous sommes ici dans un contexte très imagé, quasiment poétique. Il vaut

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mieux prendre le sens matériel de *tꜣ* tel qu'il est attesté au *Wb* (V, 214, 3-8); comparer l'exemple, très proche par l'esprit, du texte d'Éléphantine :



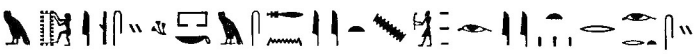
(Schenkel, *MDAIK* 31, 1975, p. 117, col. x + 4 et Helck, *MDAIK* 34, 1978, p. 70, col. 18) *la chapelle était dans des monticules de terre.* Comparer aussi Hatchepsout à Cusae :



(P. Spencer, *The Egyptian Temple*, p. 107). *La terre avait englouti son auguste chapelle.*

(81) Le « martelage » amarnien (Helck, *Dauer und Wandel*, p. 48, n. f. suivi par Redford, *op. cit.*, p. 50, n. 50) pourrait bien n'être que le fait du hasard. Malgré le au lieu du que l'on attendrait, il s'agit certainement du mot car nous sommes dans la description générale du bâtiment ruiné. Il faut le lire au pluriel : le troisième trait a manifestement été oublié par le graveur, car sa place est restée vierge (même phénomène avec *m ḫrt hrw nt rᶜ nb*, col. 39, [pl. 23 *a*]). Cela permet de rester dans un contexte assez vague, « rhétorique » pourrait-on dire; le « Double sanctuaire » se référerait au contraire à un élément d'architecture que l'on ne connaît nullement à Tôd.

(82) *m* de spécification, avec valeur de provenance. *sḫnw*, employé ici comme substantif, à rapprocher de *sšnyt* (*Wb* IV, 294, 1). On ne suivra pas Redford dans sa traduction qui fait des *ḳꜣw nw tꜣ* un « agent destructeur » (*m sḫnw*), explication de type scientifique qui paraît anachronique. (Redford, *op. cit.*, p. 50, n. 51). Sa première traduction (*King-lists*, p. 261) reste la meilleure. Pour ce passage comparer *Merykarê*



(Helck, *Die Lehre für König Merikare*, p. 47, § XXIX, version P) *Ne construis pas ta tombe en démolissant pour la faire ce qui a (déjà) été fait.*

(83) Corriger Helck et Redford : *ḏfyw ḥbsy n·f* (Clère). Très obscur, aucun mot proche de *ḏfy* n'offre de sens satisfaisant. Le final de *ḥbs* serait une écriture abrégée (par manque de place?) de la désinence *·y* que prennent parfois les troisièmes personnes du singulier et du pluriel du pseudo-participe. *n·f* se rapporterait au dieu.

(84) On peut hésiter entre les lectures et .

(85) *m* dans sa valeur d'accompagnement? (Smither, *JEA* 25, 1939, p. 166-169).
Pour un exemple contemporain de puits (ou citerne) associé au bassin, voir la stèle *CGC* 20 539 I, l. 22; cf. aussi *CT* VII, 112 p.

(86) : ici encore, la graphie est incertaine. Le singulier, contrairement à la colonne précédente, conduit à la traduction « canal ».
ḥw inconnu au *Wb* avec ce déterminatif. Cette racine se rapportant à l'eau sous divers aspects (*Wb* III, 48, 16-49, 4); je suggère de lire ici terre ( ) inondée, d'où « marécage », puisque le mot est pris en mauvaise part. Il faut peut-être comprendre que le canal (d'accès au temple) était envasé (cf. note suivante).

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(87) *ph·ny iꜣt·f mꜣʿw·f* : c'est-à-dire que le canal est totalement obstrué.
Remarquer la place du *·ny* avant le déterminatif. Les deux traits figurent à la gauche de ce dernier [pl. 13 *a*] et non au-dessus (Clère). Nous sommes donc en présence d'une forme *sḏm·ny* s'appuyant sur *ḥw*. *iꜣt* est déterminé deux fois : le signe ▬ soulignerait la présence des matériaux (« le marécage ») qui bouchent le canal.

(88) *rwd·t(i) m šꜣbt*, « planté de *šꜣbt* ». Sur *šꜣbt*, plante utilisée en médecine, voir G. Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique*, n° 1054. Pour un exemple plus tardif d'invasion de la végétation sur les ruines d'un monument, voir la stèle de restauration des temples, *Urk*. IV, 2027, 6-8 (citée par Helck, *Dauer und Wandel*, p. 48, n. i.).

(89) Corriger Redford : lire *n rḫ bw r-sy* [pl. 14 *b*] et non *n rḫw r-sy*. 𓏏𓏏 écriture contractée pour 𓏏𓏏𓏏𓏏 « pas du tout » en contexte négatif.

(90) L'expression est en général utilisée sous la forme *m tp šw* : Habachi, *Elephantine IV*, p. 36, n° 9, l. 5.

(91) Redford a oublié 𓏏 après *inb·s* [voir pl. 12 *c*]. *inb* avec ▬ = mur en briques crues ? À la XVIIIe dynastie, cependant, le ▬ détermine aussi bien des murs de pierre (Spencer, *The Egyptian Temple*, p. 260). Il ne peut s'agir ici de l'enceinte (Redford, *op. cit.*, p. 42) puisqu'on mentionne plusieurs murs (*nb*).

(92) *nsrt n sḏt*. Comparer avec *CT* I, 380 (T3C) :
𓏏𓏏𓏏𓏏

Chevrier, *Chapelle d'Hatshepsout*, p. 107, l. 12 et p. 111, n. r. et J. Janssen, *Autobiografie* I, p. 42, n° 31.

(97) Les *šw3w* désignent les misérables, les gueux. Cf. Posener, *Enseignement loyaliste*, § 9, 9 et p. 37, n. 9; le terme apparaît souvent dans la littérature du désastre dont l'époque fut si friande : Helck, *Die Lehre für König Merikare*, VI, p. 13 et XIV, p. 24 (version P); Gardiner, *Admonitions*, p. 24, 2, 4; 26, 2, 7; Helck, *Lehre Amenemhets I*, III, c; *Id.*, *Die Prophezeiung des Nfr·ti*, p. 47, XII, f; *Sinouhé*, B 309.

(98) *iwtyw wn n·sn* : passage cité par Posener, *RdE* 5, 1946, p. 254 et 6, 1951, p. 235. Contrairement à la tournure classique *iwty n·f*, *iwty* ne porte pas en lui-même la prédication de non-existence d'où la nécessité de lui adjoindre *wn*. Cet emploi — archaïsant — de *iwty wn* est à rapprocher des textes de Moʿalla :

Vandier, *Moʿalla*, p. 171 et 176, n. h. *J'étais un gars inégalé*. Voir aussi en ancien égyptien *iwty wnt* (Edel, *ÄG*, § 1069).

(99) *wʿ nb m iṯ* (participe) *n·f ḏs·f*. Littéralement : « chacun étant celui qui prend pour soi-même ». Dans un premier temps, à la suite de Posener (*RdE* 5, p. 254 et 6, p. 235), j'avais compris *iṯ* comme un infinitif. Cependant, D. Farout me faisant remarquer l'absence du *t* (qui est bien indiqué sur les autres occurrences de ce verbe à l'infinitif, col. 29 et 37), il semble bien qu'il faille y reconnaître un participe.

(100) *snb* : comparer *Sinouhé*, B 116.

(101) *ir·n·(i) rsfy im·sn*. Sur *rsf*, « capture d'oiseaux ou de poissons », voir Faulkner, *JEA* 42, 1956, p. 24, col. 89-90 et p. 28; R.A. Caminos, *Literary Fragments*, pl. 3, 3, 11 et pl. 12, 6, traduit par *fowl and fish* (p. 13 et n. 2, 35 et n. 2).

(102) *n fḫ (·i) ʿ(·i) m ṯ3y ḥr ḥmt* « je n'ai pas délié mon bras de l'homme ni de la femme ». Sur *fḫ ʿ*, voir Helck, *Die Lehre für König Merikare*, p. 69, § XL avec le sens de « relâcher un effort ». *ṯ3y ḥr ḥmt*, hommes et femmes en général. Comparer avec un graffito de Hatnoub :

(Anthes, *Untersuchungen* IX, p. 39, graffito 17, l. 10) *aimé de sa ville rassemblée, des femmes mêlées aux hommes*. La construction de la longue phrase qui commence ici nécessite que l'on s'y arrête. Pour en tirer un sens satisfaisant sans violer la grammaire ni corriger le texte, je propose que le *m* de *m ṯ3y ḥr ḥmt* régisse également les trois propositions à prédicat adverbial qui suivent. La multiplication des *m* de sens différents — ceux des deux premières propositions ont valeur de coordination, le troisième est locatif — pouvait nuire à la compréhension comme au « bon style ». La structure serait donc la suivante :

n fḫ(·i) ʿ·(i) m ṯ3y ḥr ḥmt
inwt m srḥw
ḏww m pḥwt
ḫrwyw m ḫtyw

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(**103**) Helck, *Dauer und Wandel*, p. 48, n. n. est obligé de corriger *srḥ* en *smḥ* et de faire venir le déterminatif du poisson d'un mot *mḥit*. Redford (*op. cit.*, p. 51, n. 68) recourt à un hapax tardif signifiant « regarder » (ptolémaïque), avec un déterminatif différent, en s'appuyant sur une racine sémitique homophone pour aboutir à « massacrés » (« flayed »). Je propose pour ma part de voir en ce mot la désignation d'un élément naturel, car les deux phrases à prédicat adverbial accolées (*inwt m srḥw ḏww m pḥwt*) appartiennent à ce registre. La traduction « cours d'eau », faute de mieux, ne se rapporte pas trop mal à *inwt* ; un mot *šrḥ* (*Wb* IV, 528, 13) pourrait être la forme tardive de notre exemple. Le déterminatif correspondrait au contenu pour désigner le contenant.

(**104**) L'interprétation de Redford, *ptḥw* (*op. cit.*, p. 51, n. 68), néglige l'ordre normal de lecture. Il est plus simple de reconnaître *pḥw* sous une forme féminine, curieuse il est vrai, dont le déterminatif ordinaire a été remplacé par (Gardiner, *EG* [3], Sign-list, N 24) qui en est relativement proche. Peut-être a-t-on voulu désigner par là des « districts » marécageux ?

(**105**) Par cette énumération, le roi affirme d'une manière poétique sa puissance sur l'ensemble du pays et de ses habitants.
ḫtyw : le sens du *Wb*, « terrasse avec escalier » (III, 348-349, 4) ne nous éclaire pas beaucoup ici. La valeur de « reposoir », bien connue par ailleurs (Lacau, Chevrier, *Chapelle d'Hatshepsout*, p. 82, 161, 163) convient encore moins. Le *ḫtyw* dont il est question ici est un lieu de supplice (cf. n. 107 de la traduction). Peut-être doit-on le rapprocher de son homonyme (*Wb* III, 349, 10) « aire » pour les travaux agricoles (W. Guglielmi, *LÄ* VI, col. 421-422) ce qui permettrait d'envisager une surface importante, surélevée, d'après le déterminatif, où l'on pourrait carboniser un nombre respectable de victimes. H. Willems qui cite ce passage (*JEA* 76, 1990, p. 41), traduit par « terrasse ».

(**106**) *di*(*w*) : pseudo-participe pluriel se rapportant à *ḫrwyw*.

(**107**) *ʿḫ* : la fournaise pour anéantir les ennemis : J. Zandee, *Death as an Enemy*, p. 142 sq. et références données par Redford (*op. cit.*, p. 51, n. 70); cf. aussi Yoyotte, *Annuaire, EPHE* V[e] section, 89 (1980-1981), p. 29-102; Willems, *JEA* 76, 1990, p. 41. Voir également le « chaudron de Sohag » (Sauneron, *Villes et légendes d'Égypte*, p. 162; référence communiquée par D. Farout).

(**108**) *tkꜣ pw n irr·sn n·f*, littéralement : « c'est une torche qu'ils font pour lui ».
Le *mrr·f* est construit en génitif indirect (cf. J.-L. de Cénival, *RdE* 24, 1972, p. 40 sq.).
ir tkꜣ : *Wb* V, 232, 2; *n·f* se rapporte au dieu. Faire de *n irr·sn* une causale avec Redford (*op. cit.*, p. 42 sq.) ne convient pas puisque celle-ci intervient manifestement juste après. Le parallélisme avec la construction de la col. 31 (cf. n. 111 de la traduction) justifie ce choix.

(**109**) *st·n·i sw r·s* : c'est à tort que Helck interprète comme *nḏ* (*Dauer und Wandel*, p. 48, n. p.) puisque ce dernier signe apparaît ailleurs sous une forme normale (col. 31 et 35). Je propose de lire ici *sti* « allumer », comme l'autorise une certaine parenté formelle entre les deux signes; le régime de ce verbe peut être soit *tkꜣ*, qui est le plus rapproché et qui donne

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'expression bien connue *sti tkꜣ* « allumer une torche », soit *ʿḫ*. Le sens offert par cette dernière possibilité est encore meilleur, mais *sti ʿḫ* n'est pas attesté ailleurs.

(110) *ḫt šdt*, litt. : « un feu qui saisit ».

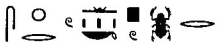
(111) *n wbḏ·n·s[n i]m·s*. La restitution du 〰 et du | me paraît seule possible. Clère avait cependant reconnu la trace d'un signe à angle droit que je n'ai pu retrouver.

(112) *di(w) m ib pw n nṯr iry(·i) sḫrw[·f]*, littéralement : « c'était placé dans le cœur du dieu que je fasse [ses] desseins ». Reconnaître ici un passif substantivé en prédicat devant *pw*. Comparer Moʿalla :

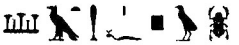
(Vandier, *Moʿalla*, p. 186, II, *δ*, 2 et p. 196 sq., n. a-b, l'interprète comme un pseudo-participe) *n gm·t(w) ir(w) is pw n k(y)w* « On n'avait pas constaté que cela avait été fait pour d'autres ».

(113) Si la lettre du texte en lacune reste incertaine, sa teneur ne pose aucune difficulté. Comparer les exemples similaires :

(Sethe, *Lesestücke*, p. 83, 23-24)
c'est ce que projetait mon cœur, ce qui s'est réalisé par ma main.



(Rouleau de Berlin 3029, B, 2)
c'est ta volonté, ce qui s'est réalisé.



(Blumenthal, *Die Phraseologie*, p. 406, G 8. 50)
c'est la décision de Sa Majesté, ce qui s'est réalisé.

(114) *wḏ·n·f n(·i) ir(·i)* plutôt que l'impératif (Redford, *op. cit.*, p. 43).

(115) Le 〰 est le 〰 prédicatif de non-existence, le premier 𓅱 𓀀, le démonstratif substantivé en pronom (ce qui est marqué par 𓀀), tandis que dans le second 𓅱 il faut reconnaître l'auxiliaire verbal à la forme *sḏm·ny* : *n(n) pꜣ pꜣ·n(y) irt m mrt·n·f* « n'existe pas celui-là qui avait agi comme il voulait ». Corriger le texte est donc inutile (Helck, *Dauer und Wandel*, p. 48, n. 9). La version de Redford, de son côté, oblige premièrement à admettre une graphie de *ḫn* qui n'est jamais attestée et, deuxièmement, ne rend pas compte de la répétition de ce même mot (Redford, *op. cit.*, p. 51, n. 74). Sur les démonstratifs employés en pronoms, voir Gardiner, *EG* ³, § 111 (*pꜣ* et *pn*). Exemples avec *pn* et *pf* : P. Ramesseum X, 1, l. 8; avec *pf* : Naville, *Todtenbuch*, chap. 82, col. 3.

(116) *wp·n(·i) ʿwy·i m nḏ ḥr·f* : le *·f*, lu par Clère avec une légère réserve, renvoie encore au dieu. *ḥwn* désigne un jeune homme sans grande précision d'âge : le *wḥmw* de Sésostris Ier Amény est qualifié de *ḥwn* à l'âge de 18 ans (A. Gasse, *BIFAO* 88, 1988, p. 93, fig. 1, col. 17-18), tandis que Iykhernofret sous Sésostris III en avait 26 (Sethe, *Lesestücke*, p. 70, 22). *sḏty*, qui ne prend ici qu'un seul 𓀀, désigne d'abord un enfant non circoncis (*Beni Hasan* I, pl. XXVI, col. 184-186) et en second lieu une personne que le roi honore d'une affection

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

particulière comme son enfant (Gardiner, *Inscriptions of Sinai*, n°s 93 et 98; Sethe, *Lesestücke*, p. 70, 21). Mais dans le cas présent, il s'agit soit du fils du roi, soit du roi par rapport au dieu considéré comme son père. On retiendra la première solution étant donné le déterminatif de *it* (employé ailleurs avec valeur de « Horus » pour désigner le roi) et surtout la suite du texte. À partir de *wp·n(·i)* s'ouvre une section du texte qui évoque certains traits du genre autobiographique.

(117) Restituer [illegible]. *šꜣꜥ* . . . *m* : « commencer par ». *dndn* : le déterminatif est suffisamment éloquent pour justifier le choix de cette traduction. Cf. Zandee, *Death as an Enemy*, p. 58.

(118) Clère a vu le bas d'un oiseau sous *ḥm Ḥr* : [illegible] ? La juxtaposition de [illegible] et [illegible] interdit de lire *ḥm·i* (cf. n. 73 de la traduction). Dans la mesure où *ist* oppose *ḥm Ḥr* au narrateur, il serait fort tentant de reconnaître dans le premier le roi Aménemhat, dans le second Sésostris Ier, le *sḏty* de son père. On ne peut s'empêcher de penser à *Sinouhé* :

(*Sinouhé*, B 50) *C'était lui qui combattait les pays étrangers pendant que son père était dans son palais.* La suite semble confirmer l'hypothèse.

(119) Restituer peut-être [illegible] qui annoncerait le *dšr* suivant. Le sens de ce passage reste malgré tout bien obscur. Sur *dšrw* « le sang », voir les références dans Meeks, *AnLex*, n° 784836.

(120) *dšr*(*w*)-*ḥꜣty m nḫnt·f*, littéralement : « rouge de cœur dans sa jeunesse ». Le [illegible] a été redoublé par aspiration, un démonstratif ici n'aurait pas de sens. La lecture *tfꜣ* (Redford, *op. cit.*, p. 52, n. 80), « couteau », ne correspond pas au déterminatif [pl. 11], ni ne tient compte du suffixe *·s* qui suit (cf. note suivante). La couleur rouge caractérise la fureur dans l'expression parallèle et bien connue *dšr-ib*. Le *·f* renverrait à Sésostris qui aurait été désigné à la troisième personne quelque part dans la lacune.

(121) *nmt*[*·s*] *m msw ḫrwyw imnyt m ꜥꜣmw* (?), littéralement : « son abattoir étant avec les enfants »... Sur *nmt*, écrit ici avec le seul idéogramme, voir *Wb* II, 264, 1-5. La place à droite de *nmt* était occupée par un signe vertical (Clère), probablement un [illegible] renvoyant à un mot pour le temple. Lire clairement *imnyt* avec Clère (le premier [illegible] est bien visible [pl. 11]) et non *smꜣyw* (Redford, *op. cit.*, p. 52, n. 81). La lecture *ꜥꜣmw*, en revanche, n'est pas absolument certaine. Les vaincus sont assimilés à du bétail d'offrande, métaphore marquée jusque dans le déterminatif du bovidé abattu, non attesté ailleurs avec *imnyt*.

(122) *ir ꜥḏt nt tkk*.

(123) Sur *ḥwtf* « vol », voir M. Defossez, *RdE* 38, 1987, p. 187-190.

(124) Toute cette fin de colonne reste parfaitement obscure, en particulier le groupe [illegible] lu seulement par Clère (contre Redford).

(125) *nn hꜣy ḥr·s*[*n*], littéralement : « leur visage ne descendra pas » (?).

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(126) *nḏ itw·f ḥprw m-bꜣḥ*. Remarquer le déterminatif d'un roi assis, coiffé du *némès*, par opposition au du souverain en exercice (col. 31).

(127) [*nḥsy*]*ꜥꜣm*. Restitution probable d'après les déterminatifs.

(128) Reconnaître ici *Sṯt*, l'*Asie*?

(129) *nḥsyt ꜥꜣmt ḥr* <*ḏd*>, le *ḥr* ne peut guère s'expliquer autrement. Il introduisait peut-être une phrase en *pw*. On peut aussi voir en *ḥr* une coordination.

(130) : lire [*s*]*hꜣ*, seule possibilité avec un tel déterminatif. Il faut donc admettre que le accompagnant n'a pas été écrit pour laisser place au . Sur les *Nḥsy*, Nubiens riverains du Nil, opposés aux *Mḏꜣy*, Nubiens du désert, voir en dernier lieu K. Zibelius, *Afrikanische Orts-und Völkernamen*, p. 135 sq. et Posener, *Cinq figurines d'envoûtement*, *BdE* CI, 1987, p. 45 sq. Ici commence une série de propositions pseudo-verbales en *ḥr* + infinitif décrivant la situation extérieure de l'Égypte.

(131) *sksk* est enregistré au *Wb* avec le déterminatif du bras armé sous le sens de « ravager », « détruire » (IV, 319, 8-13), ce qui ne convient pas ici où l'on a un verbe de mouvement. Je propose de traduire « errer », « nomadiser », d'après le déterminatif de ce peuple qui est celui des nomades (Gardiner, *EG* ³, Sign-List A 33). Le qui termine le nom ethnique, et dont Clère a identifié la présence d'après la trace subsistant au-dessus du déterminatif [pl. 17 *d*] corroborerait cette idée : « Ceux qui marchent autour », ou similaire.

(132) *rdi·n·f sḫꜣ·f wḏ*(*w*) [*n·f n ḥ*]*nty ḥr ḥt tpt* : le premier suffixe *·f* doit se rapporter au dieu, les second et troisième au roi. Sur *ḥnty*, voir *Wb* III, 106, 12-13. Sur *ḥt tpt* « la première génération » (d'hommes) : Gardiner, *Admonitions*, p. 82; de dieux : *CT* II, 34 *d*; employé avec *ḥr* : Lacau, Chevrier, *Chapelle d'Hatshepsout*, p. 137, 15-16. La renommée du roi (le « souvenir ») est donc prédéterminée, avant même sa naissance, suivant un lieu commun de la phraséologie royale (Blumenthal, *Die Phraseologie*, A 4, 4, p. 37).

(133) *nn dì·t*(*w*), plutôt que *nn dit*.

(134) *tp ꜥnn·sn*? le lien avec la colonne précédente est incompréhensible.

(135) Restituer peut-être *ir* [*ꜥꜣbt ꜥꜣt*] *m stpt*?

(136) Reconnaître au-dessus de *smyt*?

(137) Probablement [ ] [ ].

(138) Corriger Redford : [pl. 21 *b*] et non .

(139) : *ḫws ḥwt-nṯr* [pl. 21 *a*].

(140) Lire . Ajouter un au-dessus de *ꜣḫ* à la copie de Redford. Lire *ḫprw ꜣḫty*, avec *sp-sn* pour rendre le *nisbe*? Comparer avec ce texte de Thoutmosis III :

(*Urk.* IV, 159, 17). *J'ai vu les transformations de Celui-de-l'horizon sur ses chemins mystérieux dans le ciel.* Je dois ce rapprochement à D. Farout.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(141) Le bas du *nfr* est certain, tout comme le déterminatif de *ʿnw* [pl. 21 *a*]. La restitution ne présente donc pas de difficulté.

(142) Le déterminatif de *ꜣ* ne peut être que [pl. 21 *a*]. Le renvoie encore à un ou disparus.

(143) Littéralement : « travaillé en or ». Comparer la stèle de Khânéferrê Sébekhotep à Karnak :

[*iw wḏ.n ity*]

(Helck, *Historisch-biographische Texte*, p. 32) [*le souverain*] v.s.f. [*a ordonné*] *de lui faire à neuf un portail de dix coudées en beau cèdre du Liban, avec les deux vantaux plaqués d'or, d'argent,* [*de cuivre et de bronze.*] Voir aussi *Urk.* IV, 167, 6-9.

(144) Plusieurs restitutions possibles : *dnyt* « digue »; *mryt* « quai », « embarcadère »; peut-être aussi *ḥꜣyt* « limon »; *šdyt* « pièce d'eau ». Dans le contexte qui paraît se rapporter à la construction du monument, la solution *mryt* est plus tentante que les autres, surtout avec *ḥꜣt r mw* qui suit. En tout cas, les « bouches du Nil » de Redford (*op. cit.*, p. 52, n. 87) semblent bien loin du sujet.

(145) Lire ? Les sont certains. Après (*ḏr, tꜣ, bꜣ*?), il faut peut-être lire plutôt que . À rapprocher de *mḏr*, « entourer », le rectangle tenant lieu de déterminatif d'enceinte?

(146) Reconnaître sans doute le mot *snt* « mât » avec Redford (*op. cit.*, p. 52, n. 88).

(147) C'est-à-dire probablement faire leurs images. Sur l'expression *ms nṯrw* au Moyen Empire, voir les références dans Redford, *op. cit.*, p. 52, n. 89.

(148) Corriger Redford : [pl. 19] et non .

(149) Le signe à gauche du est trop petit pour être un et trop à gauche pour être une tête d'homme [pl. 23 *a*].

(150) Peut-être [*nb*] *sḫꜣ nfr?* Sur cette expression, attestée aussi bien chez les rois que chez les particuliers, voir Blumenthal, *Die Phraseologie*, p. 311, G. 3. 81 et p. 140, C. 6-6 à 6-8. Voir aussi Habachi, *Elephantine* IV, p. 38, n° 10, l. 4.

(151) Parmi les différentes acceptions de *rwd*, celle à retenir ici reste sans doute « terrasse », ou aire près du sanctuaire où l'on édifiait des chapelles à stèles, des fragments de stèles privées ayant été trouvés sur le site par Bisson de la Roque (J. Vercoutter, *BIFAO* 50, 1952, p. 70-73) ainsi que par l'équipe du Louvre lors des fouilles récentes. Le fait est célèbre à Abydos, mais plusieurs textes mentionnent le *rwd* d'autres divinités : la stèle *CGC* 20 512, p. 100, b / col. 2 mentionne les *rwd* des dieux en général; *rwd* d'Hathor mentionné sur la stèle de Râhotep à Koptos [Petrie, *Koptos*, pl. XII, 2, l. x + 5]; *rwd* d'Hathor de Dendara mentionné

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sur la stèle d'Amény (S. Hodjasch, O. Berlev, *The Egyptian Reliefs and Stelae in the Pushkin Museum of Fine Arts, Moscow*, Leningrad, 1982, n° 41, l. x + 5).

(152) Restituer peut-être *sw3ḫ[·n·i]*.

(153) *[Mn]ṯw nb [Ḏr]ty* : restitution quasi certaine, la fin du mot *Ḏrty* est probablement le fragment dessiné [pl. 31 *a*]. Ceci constitue la première et unique mention explicite de Montou dans le texte.

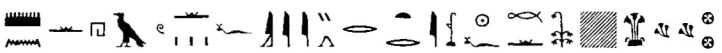
(154) Sur cette reine (?), voir Redford, *op. cit.*, p. 52, n. 93.

(155) *rn·ṯn rwd(w) mꜥ·ṯn*. Le signe au-dessus de *rn* est incertain; il paraît trop épais et insuffisamment allongé pour être un . À la limite de la cassure, en haut, peut-être un ?[pl. 23 *a*].

(156) Ce bloc [pl. 23 *c*] a été publié par Bisson de la Roque (*FIFAO* XVII, p. 122, inv. 452), mais il rend les traits périphériques du mot *nyt* par un ovale trop régulier; celui-ci est en fait déformé vers la gauche. La signification de ce mot (terme géographique?) reste inconnue.

(157) Corriger Redford : Lire et non [pl. 19].

(158) *iy m3(w) n ṯnw tr nn n mw mḥḥ...* Le pseudo-participe *m3(w)* est apposé au participe *iy*. Remarquer l'emploi de *n ṯnw* au lieu de l'habituel *r ṯnw*. *tr* employé sans déterminatif sans doute par souci de condenser le texte (la pl. 23 *a* montre combien les signes sont serrés à cet endroit). Remarquer l'emploi du démonstratif *nn n* devant *mw*. Ce passage se rapporte certainement à la crue du Nil; comparer avec l'*Hymne au Nil* :



(Helck, *Der Text des Nilhymnus*, p. 35, VI, c-d) *dont le temps est fixé, qui vient à son époque, qui remplit le Sud et le Nord.*

(159) *bss* répond à *mḥḥ*, l'un et l'autre participes à redoublement qui rend l'habitude (J.-L. de Cénival, *RdE* 24, 1972, p. 45) ce qui correspond bien à une évocation des crues du Nil. Pour *bsi*, « s'écouler », « se répandre », en parlant de la crue, voir l'hymne à Ptah du P. Berlin 3048 (Wolf, *ZÄS* 64, 1929, p. 23, l. 7). Voir aussi (pour l'eau en général) l'inscription du Ouâdî Hammâmât 191 : Alan B. Lloyd, *JEA* 61, 1975, p. 54, l. 2-3.

(160) Ce isolé n'est pas précédé d'un [pl. 19], malgré Redford.

(161) : le est certain [pl. 19].

(162) Sur la plante *w3b*, voir Charpentier, *Recueil de matériaux épigraphiques relatifs à la botanique*, n° 296. *ḫt n ꜥnḫ*, « plante de vie », donc nourricière. Dans l'*Enseignement loyaliste*, elles sont apportées par le roi comparé à Hâpy :

(Posener, *L'Enseignement loyaliste*, p. 70 sq., §§ 3,3 et 3,4). La version *ḫt n ꜥnḫ* plutôt que *nḫt ꜥnḫ* est confirmée par un nouvel ostracon du texte (J.-L. Chappaz, *BSEG* n° 7, 1982, p. 5,

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l. 3-4) *il est celui qui fait reverdir plus que la grande crue après qu'il a comblé les Deux-Terres de plantes nourricières*. Comparer aussi avec un hymne au Nil : H.W. Fischer-Elfert, *Literarische Ostraka*, p. 39, l. 36.

(163) *bs(w) r trw·f*, littéralement : « introduits à ses occasions ». Sur *bs*, « introduire des offrandes », voir J.M. Kruchten, *OLA* 32, 1989, p. 163 sq.

(164) Restituer [pl. 23 *a*], formule après laquelle on peut replacer *ḳmꜣt* [pl. 31 *b*] avec une bonne certitude. La trace au bas de ce dernier fragment pourrait être la tête du . *im·f* : se rapporterait au roi, voire au dieu, dont l'action bénéfique rend l'Égypte prospère et les offrandes possibles. On pourrait aussi envisager le *tꜣ* disparu comme antécédent, mais le sens obtenu (*ce que produit la terre en elle*) serait sans parallèle pour une expression par ailleurs si souvent utilisée. Tout ce passage semble donc décrire l'apport au dieu (par le roi ?) des différents produits de l'univers.

(165) *msḏn* ou *ms ḏn*... ? Je n'ai aucune solution à proposer ici.

COMMENTAIRE

Pour tenter de comprendre ce très long document, il est essentiel d'en distinguer les articulations, comme l'a déjà tenté Redford[19], entreprise qui demeure possible dans ses grandes lignes malgré les lacunes considérables.

1. Le décor est planté dès le début : le roi en conseil (*ḥmst nswt* ?) dans son palais [col. 1] prononce un discours, ce que l'on peut facilement déduire du suffixe de *sḫr·i* [col. 3]. La teneur exacte de ce discours et l'identité des auditeurs sont perdues, mais il s'agit dans doute de dignitaires ou autres courtisans.

2. La deuxième personne du singulier n'apparaît qu'à la colonne 13, mais nous avons affaire à une réponse des auditeurs, peut-être dès la colonne 6 (*dotée des deux parts*) et certainement à la colonne 7, où nous sommes en présence d'un éloge royal en bonne et due forme (cf. n. 20 de la traduction). Plusieurs thèmes paraissent avoir été abordés parmi lesquels :

— un éloge universaliste [col. 6-8];
— la légitimité du roi [col. 13];
— la bonne marche du pays sous son règne [col. 14];
— l'évocation des ennemis traditionnels [col. 15-16];

19. Redford, *op.* cit., p. 44.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

— le roi et les dieux dans un contexte teinté de cosmogonie [col. 21]. On a vu cependant combien la trame restait obscure à cet endroit (cf. n. 41 de la traduction);
— le roi et ses prédécesseurs [col. 22].

3. L'action du roi dans le temple.

Peut-être à partir des colonnes 22 et 23, si la restitution *ḫtmty bity* est juste (cf. n. 47 de la traduction). Ce personnage, comme dans le Rouleau de Berlin [20], serait donc chargé par le roi de réaliser les programmes. Cette section du texte court jusqu'à la colonne 26. Je propose l'enchaînement logique suivant : l'action du roi, ou plutôt de son délégué le *ḫtmty bity* [col. 23], permet au dieu d'habiter son temple et ses statues [col. 24], ce que le roi vient constater (*gmm st ḥm·f n dwꜣw*). Une extension du thème relate plus précisément le voyage du roi à Tôd et l'exercice du culte [col. 25-26].

4. Avec *ḫr ḥm Ḥr* [col. 26] débute la partie réellement historique.

La construction employée ici, en marquant une très forte antériorité sur ce qui venait d'être dit (cf. n. 75 de la traduction), situe désormais le récit dans le temps. Cette articulation est fondamentale puisqu'elle commande tout le reste du texte jusqu'à la colonne 63. Les thèmes abordés sont les suivants :

— « état des lieux », [col. 26 à 28];
— description des fauteurs de troubles, [col. 28, bas à 30, haut);
— les représailles [col. 30-32, avec une coloration autobiographique à partir de la colonne 31].

Avec l'augmentation des lacunes, l'enchaînement de la suite du texte devient moins clair : les colonnes 33 à 39 offrent à nouveau des récits de lutte, mais cette fois des coupables sont nommément désignés et ils sont étrangers.

Les bribes des colonnes 44 à 52 concordent pour montrer que l'on a affaire à la reconstruction du monument, à partir probablement de l'extraction des pierres (*ḥtṯ* « carrière » [col. 44], jusqu'à la finition du décor (*bꜣk m nwb* [col. 49], avec peut-être la réalisation d'un embarcadère (*mryt*? [col. 51] et la mention de mâts (*snwt* [col. 52]. D'autre part, un fragment non replacé (pl. 25 *e*) porte la fin d'un nom géographique qui pourrait être le Ouâdî Hammâmât ([*Rh*]*nw*) à mettre sans aucun doute en relation avec ce passage (pour l'équipement en statues, par exemple...).

Les colonnes 53 à 56, en revanche, sont trop lacunaires pour autoriser la moindre conjecture.

Les colonnes 57 et 58 semblent avoir relaté l'activité du roi dans le temple (*sḫꜣ nfr*, *swꜣḥ* [*ḥtp-nṯr* ?], *ḥbw·f*).

Les colonnes 59-63 restent très floues.

20. Rouleau de Berlin 3029, B, 1. 7.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

NATURE DU TEXTE

Il ressort de cette analyse que nous sommes en présence d'un texte de fondation, ou dédicatoire, adoptant la forme de la *Königsnovelle* telle qu'elle a été définie par Hermann [21]. On y retrouve les trois étapes essentielles (Hermann, p. 14, 16, 19), la quatrième constituant la partie proprement originale du texte de Tôd. Avec le texte de Sésostris Ier pour Héliopolis, l'inscription de Tôd constitue donc l'exemple du genre le plus anciennement daté.

Le deuxième point à relever est l'aspect élaboré de la rédaction : balancement des constructions (*n ib n...n mrwt*) [col. 23-24], succession de phrases en *pw* [col. 30-31], très longue série de propositions pseudo-verbales (sujet + pseudo-participe) pour définir l'état d'origine, interrompue par une incise à sujet + *m* + participe substantivé, à laquelle s'oppose la réaction du roi marquée par un *sḏm·n·f* (*ir·n·(i) rsfy im·sn*); l'équilibre avec la « série noire » est rétabli ensuite par la longue liste poétique des hommes et des choses sous le pouvoir du roi [col. 30].

L'originalité et la valeur de *wn·k(wi) r·i ḥr mꜣꜣ* ont déjà été abordées; relevons encore la tournure de la colonne 31 (n. 115 de la traduction) qui montre un souci de condenser l'expression au maximum.

Images et métaphores émaillent le texte : *sbꜣ wʿty* [col. 7], *ir sḫn* [col. 24], *ir rsfy* [col. 30], temple comparé à une « arène » [col. 27], hommes et éléments naturels dans la main du roi (*fḫ ʿ*) [col. 30], ennemis constituant une torche, le feu qui « saisit » (*ḫt šdt*) [col. 31], les vaincus comparés à du bétail d'offrande [col. 32].

Certains mots et tournures, enfin, appartiennent au vocabulaire littéraire : *wꜣ r* + infinitif, *šwꜣ*, *ḥꜣʿyt*.

Le soin apporté à la forme de ce texte trahit à l'évidence une volonté politique : il est bien connu que le beau langage fut utilisé comme outil de propagande sous la XIIe dynastie (la place de ce texte en affichage sur un mur externe, peut-être même une façade, témoigne en soi de ce souci de propagande [22]). L'apparition de la *Königsnovelle*, désormais représentée par deux textes différents et contemporains, semble d'ailleurs bien indiquer que Sésostris Ier joua un rôle essentiel dans le développement de cette forme d'action politique.

VALEUR DOCUMENTAIRE

L'inscription fournit quelques indications d'ordre archéologique. Relevons pour le temple « vandalisé », celui de la XIe dynastie par conséquent [23], la mention d'un puits, d'un bassin et d'un canal (ce dernier impliquant l'existence d'un quai tel qu'il est

21. A. Hermann, *Die ägyptische Königsnovelle*, *LÄS* 10, 1938.

22. Sur le rôle politique de la littérature à la XIIe dynastie, voir Posener, *Littérature et politique*, p. 16 sq.; sur l'affichage comme moyen de diffusion, *ibid.*, p. 18.

23. *FIFAO* XVII, p. 25.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentionné pour le temple récent) outre les « salles cachées » dont on ne peut dire si elles correspondaient à une réalité architecturale. Les informations sur le nouvel édifice devaient être assez nombreuses, mais il n'en reste que quelques bribes : portes en bois plaquées d'or [col. 49], quai ou embarcadère [col. 51], ce qui préfigure l'état du temple à l'époque ptolémaïque dont il subsiste une tribune imposante [24]; il aurait en outre été doté de mâts [col. 52]. Il est enfin question de la « terrasse » (*rwd*) du dieu (cf. n. 151 de la traduction). Celle-ci pourrait correspondre à une très vaste aire pavée de briques crues mise au jour par l'équipe du Louvre en 1989-1990 et datée de l'extrême fin de la XIe ou du tout début de la XIIe dynastie.

Sur les plans religieux et cultuel, le texte de Tôd appelle également plusieurs remarques : tout d'abord on ne peut que s'étonner du fait que Montou, locataire avéré des lieux, ne soit mentionné qu'une seule fois [col. 59]; les lacunes ne sauraient à elles seules expliquer le fait, puisque l'on rencontre à plusieurs reprises d'autres dénominations (*ḥm·f, nṯr, nṯr pn, nṯr nb nṯrw*) et même Amon [col. 4]. Quoi qu'il en soit, l'apport essentiel du document dans ce domaine est l'évocation du culte matinal après l'entrée de la divinité dans son « image » (*ʿšm nṯr*) dont nous avons certainement ici le plus ancien exemple.

Sur le plan historique, les renseignements fournis ne peuvent être considérés qu'avec la plus grande prudence, étant donné l'importance des lacunes et l'absence de dates. W. Helck a cependant raison d'insister sur l'aspect de guerre civile [25] : ces troubles sont à rapprocher de la révolution de palais à laquelle fait allusion *Sinouhé* et que rapporte l'*Enseignement d'Aménemhat Ier*. On remarque aussi, dans la même veine, la mention du « renouvellement de la naissance à nouveau » [col. 35], malheureusement privée de contexte. Cette expression, qu'Aménemhat Ier avait introduite peu de temps auparavant dans sa titulature, trahit une volonté d'affirmation de la pérennité du pouvoir royal face aux ennemis de l'intérieur [26], les plus dangereux, ceux qui contestent ce pouvoir : sous les dénominations de « pauvres », de « rebelles » en général (*ḫrwyw*), ils sont donc dénoncés en premier lieu, tandis que leur châtiment fait l'objet d'une description poussée, avec un luxe de détails peu ordinaire. Ce n'est certainement pas un hasard si l'on parle de la jeunesse de Sésostris aussitôt après la mention de ces événements, en relation avec eux. En second lieu seulement arrivent les étrangers. Autant que l'état du texte permette d'en juger, on se trouverait alors dans un récit de guerre plus classique qu'il est impossible toutefois de rattacher à un événement daté. On aurait donc deux étapes à ce point du récit : 1° la liquidation des séquelles dynastiques, 2° les campagnes extérieures. L'inscription de Tôd constitue donc une pièce supplémentaire à verser au dossier de la transition difficile, et obscure, entre les règnes d'Aménemhat Ier et de Sésostris Ier.

24. J. Vercoutter, *BIFAO* 50, 1952, p. 70-73.
25. Helck, *Dauer und Wandel*, p. 52.
26. Sur le sens de *wḥm mswt*, voir Cl. Traunecker, *BIFAO* 79, 1979, p. 430.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On ne regrettera jamais assez le très mauvais état de ce document. Ce qui subsiste constitue malgré tout une source de premier ordre dont j'ai essayé de dégager quelques conclusions. Je ne doute pas cependant de leur caractère provisoire : des lectures, des traductions et des interprétations meilleures seront apportées par les nombreux collègues qui ne manqueront pas de se pencher sur cette belle *Königsnovelle*.

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

REPRÉSENTATION DES COLONNES DANS LES PLANCHES

Colonnes	Planches	Colonnes	Planches	Colonnes	Planches
1-18	1	24-26	12 *b*	37-41	18 *c*
1-13	2 *a-b*	24-28	12 *c*	38	17 *b* et *c*
1-5	3 *a*	24-25	12 *d*	38	17 *d*
5-7	3 *b*	27-32	13 *a*	39-42	18 *b*
3-26	4	27-32	13 *b*	42-45	18 *a*
10-24	5 *a-b*	27-29	14 *a*	46-63	19
10-17	6 *a*	27-29	14 *b*	46-49	21 *b*
12-27	6 *b*	29-31	15 *a*	46-47	20 *a, b*
16-23	7 *a*	30-31	15 *b*	48-49	21 *a*
17	7 *b*	30-32	15 *c*	48	20 *c, d*
20-21	8 *a*	29-35	15 *d*	52-54	22
21-24	8 *b*	32-38	16 *a*	56-63	23 *a*
22-34	9	35-48	17 *a*	59	23 *b*
23-38	10	33-34	16 *b*	60-63	23 *c*
24-36	11	33-34	16 *c*	61-63	23 *d*
24-26	12 *a*	36-38	16 *d*		

Éléments regravés à l'époque ptolémaïque	24
Fragments de colonnes larges non replacés	25-28
Fragments de colonnes étroites non replacés	29-30
Fragments de col. 57-59, 62	31

Crédit photographique

Archives IFAO : Pl. 2 *a-b*; 5 *a-b*; 6 *b*; 9; 11; 14 *b*; 15 *c*; 16 *a*; 17 *a*; 18 *c*; 21 *b*.

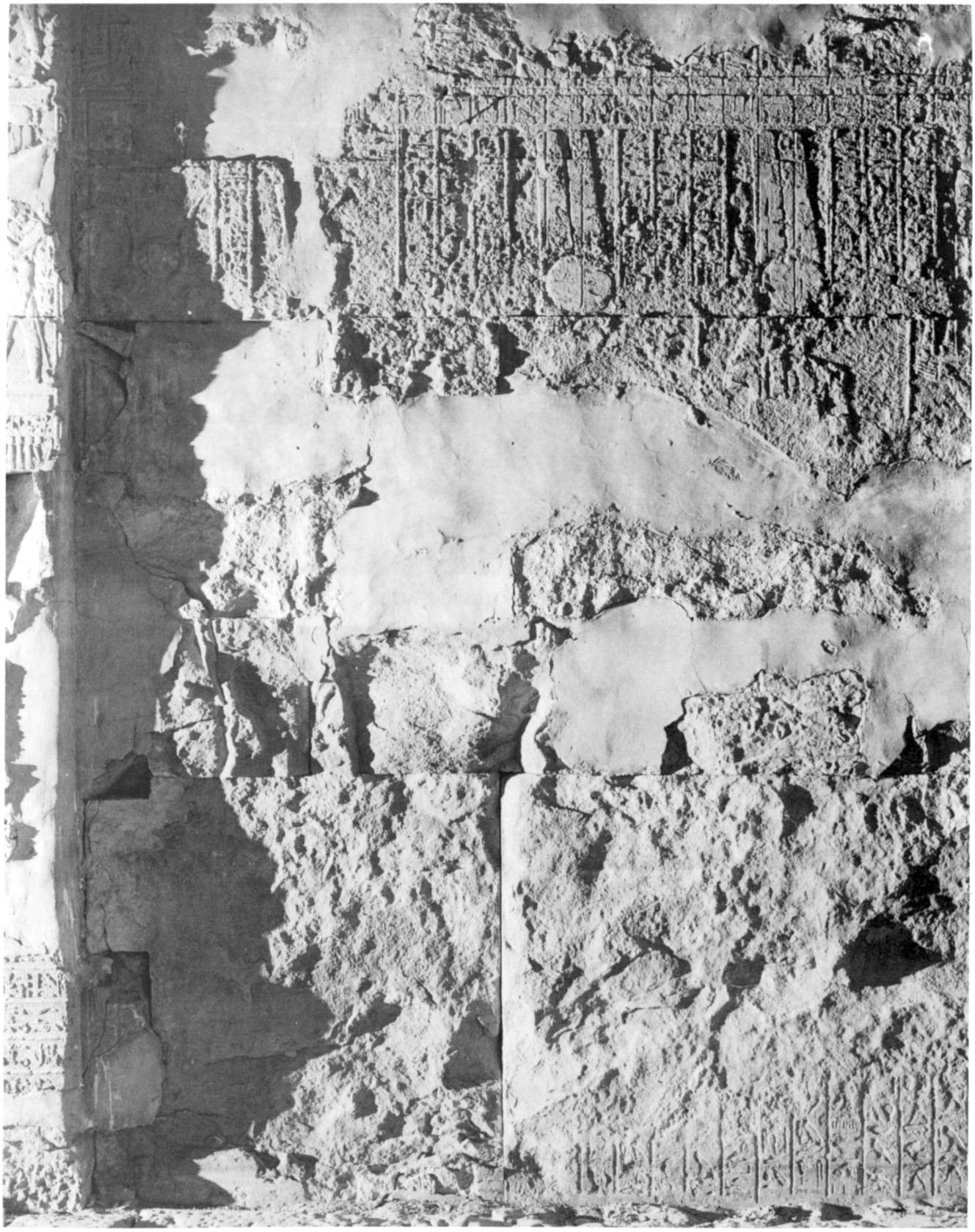
Barbotin (Chr.) : Pl. 15 *d*; 16 *c-d*; 22; 23 *b*.

Clère (J.-J.) : Pl. 7 *b*; 16 *b*; 17 *d*; 21 *a*.

Roque (Bisson de la) : Pl. 6 *a*; 7 *a*; 12 *c*; 14 *a*.

Svartz (D.) photographie de la mission du Louvre en novembre, 1989 : Pl. 1; 3 *a-b*; 4; 8 *a-b*; 10; 12 *a-d*; 13 *a-b*; 15 *a-b*; 17 *b-c*; 18 *a-b*; 19; 20 *a-d*; 23 *a-c-d*.

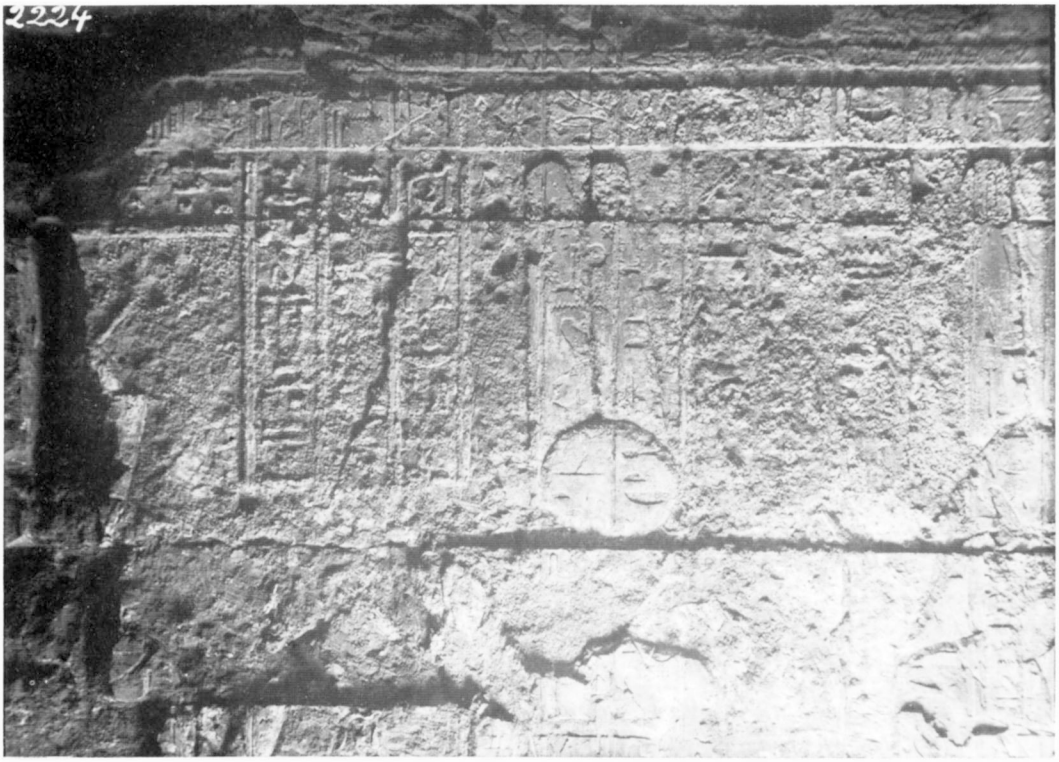
BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



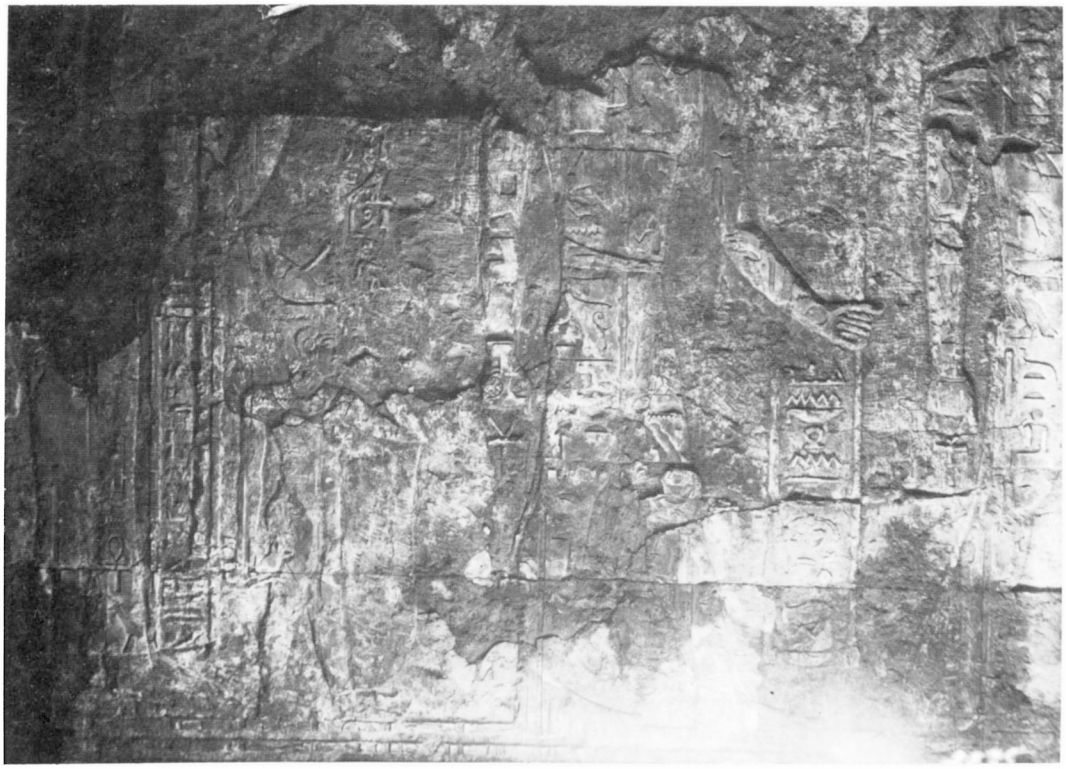
Col. 1-18. (État novembre 1989.)

(Les photos dont la provenance n'est pas indiquée sont de D. Svartz. Cf. crédit photo.)

BIFAO 91 (1992), p. 1-32 Christophe Barbotin, Jacques Jean Clère
L'inscription de Sésostris Ier à Tôd [avec 31 planches et 1 dépliant]
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

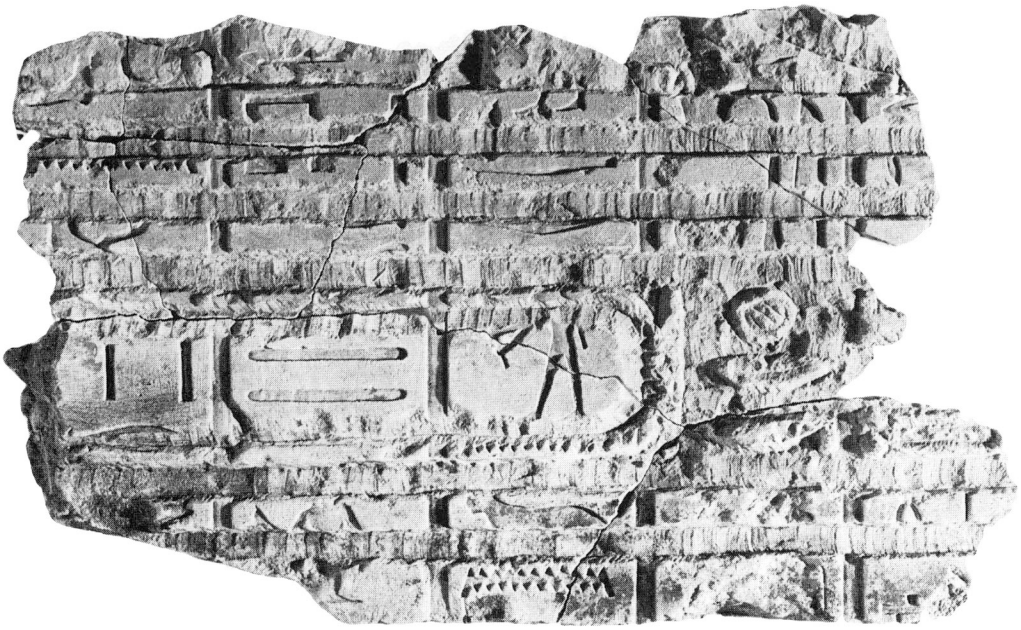


a. Col. 1-13. (Arch. IFAO.)



b. Col. 1-13. (Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

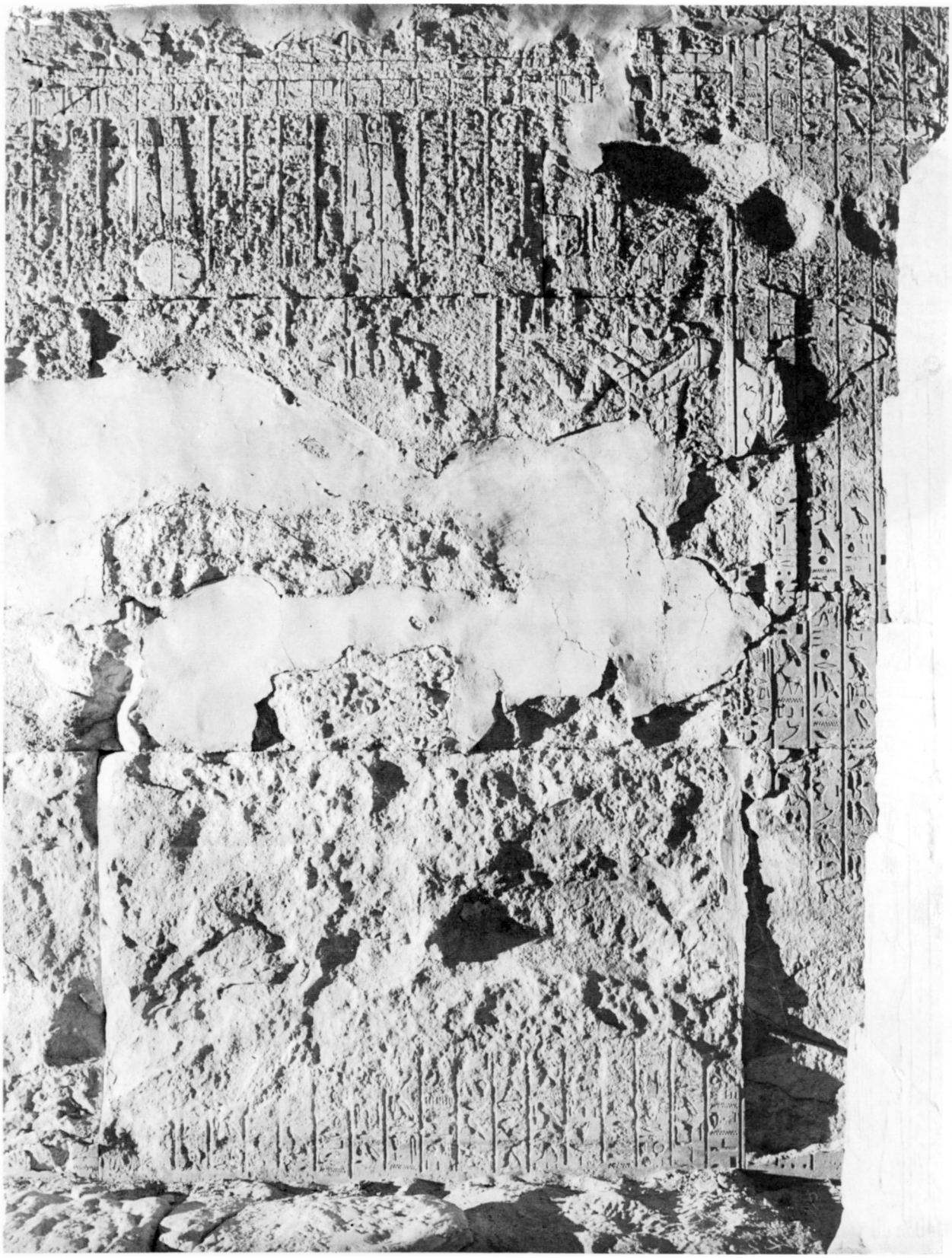


a. Col. 1-5, 2e assise.*

b. Col. 5-7, 2e assise.*

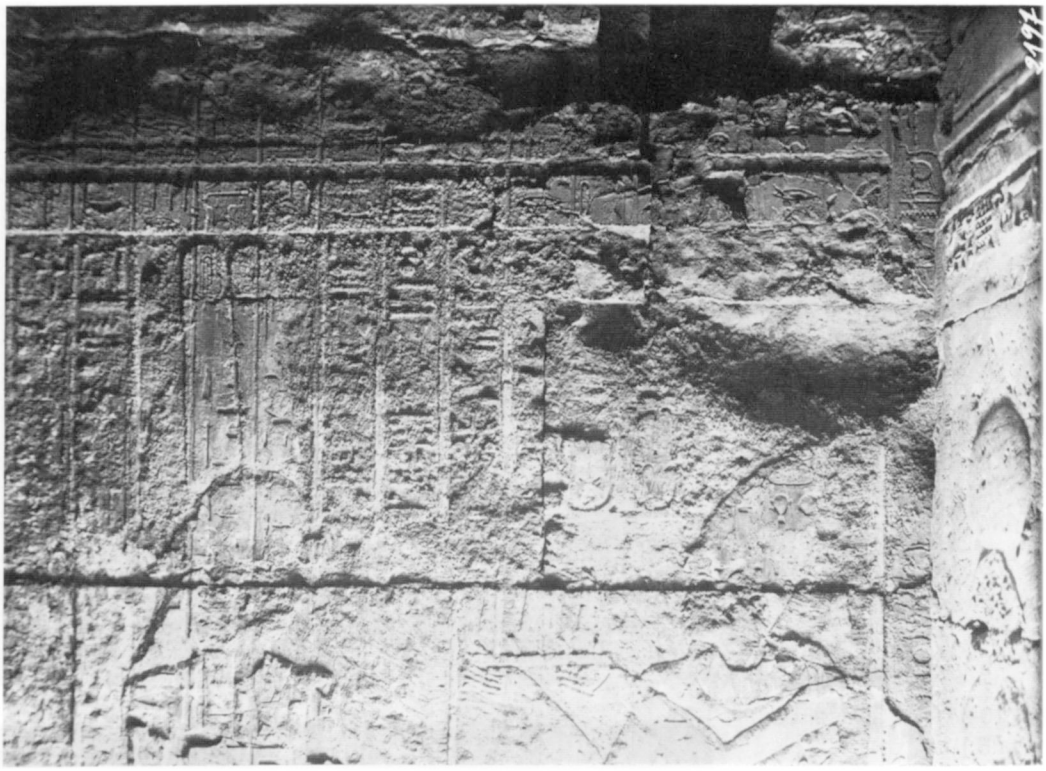
*Réduit au 1/4.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Col. 3-26. (État novembre 1989.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

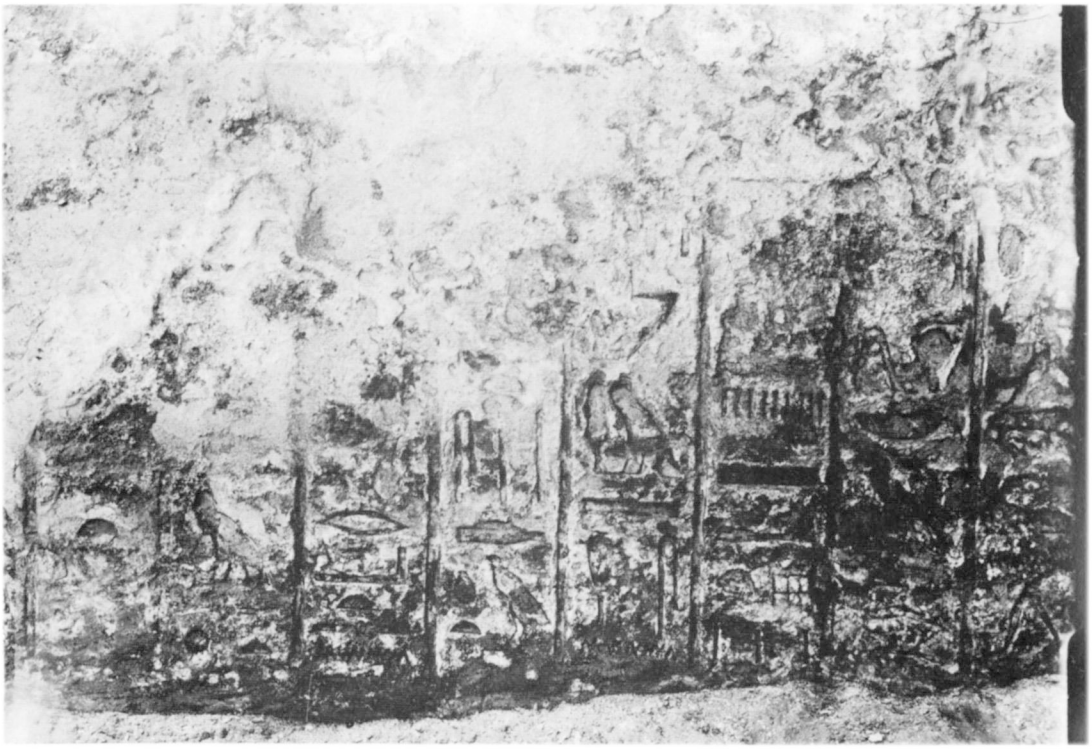


a. Col. 10-24. (Arch. IFAO.)

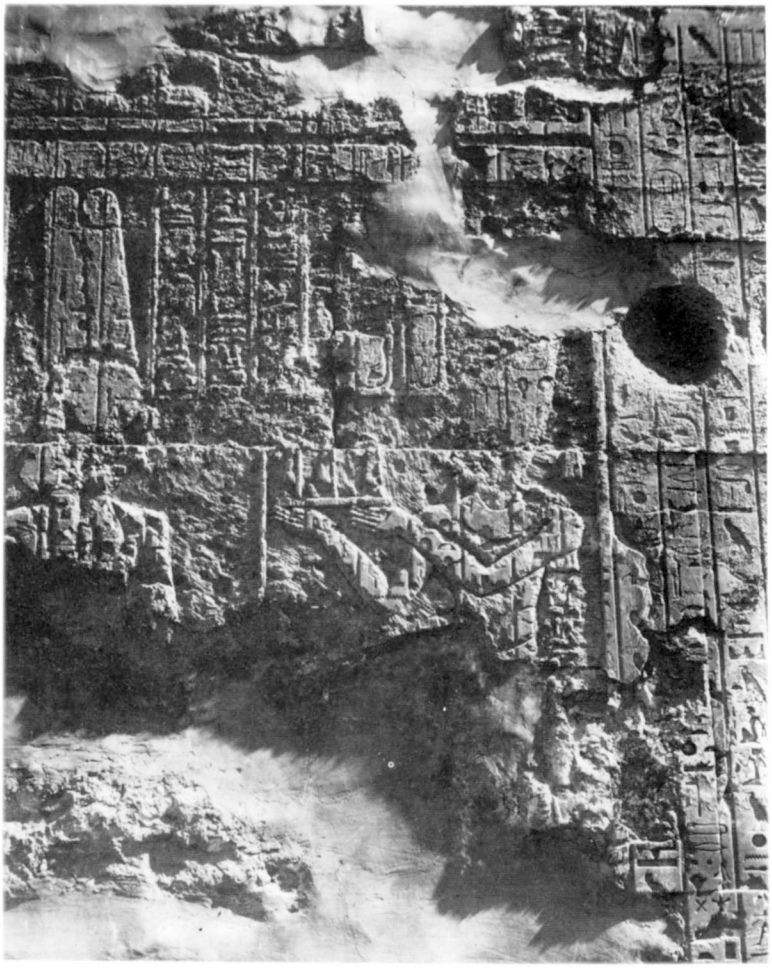
b. Col. 10-24. (Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Planche 6

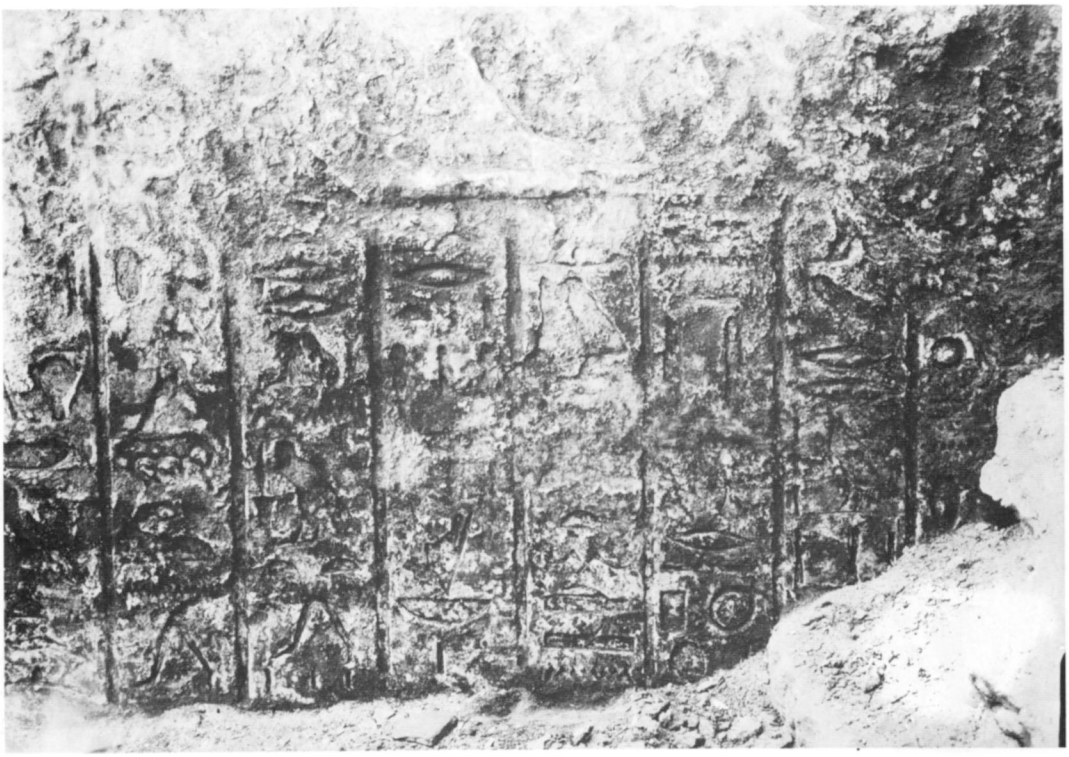


a. Col. 10-17, 1re assise, bas.
(B. de la R.)



b . Col. 12-27.
(Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Col. 16-23, 1re assise, bas. (B. de la R.)

b. Col. 17, 1re assise, bas. (J.-J. Cl.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 20-21,
3e assise.*

b. Col. 21-24,
2e-3e assise.*

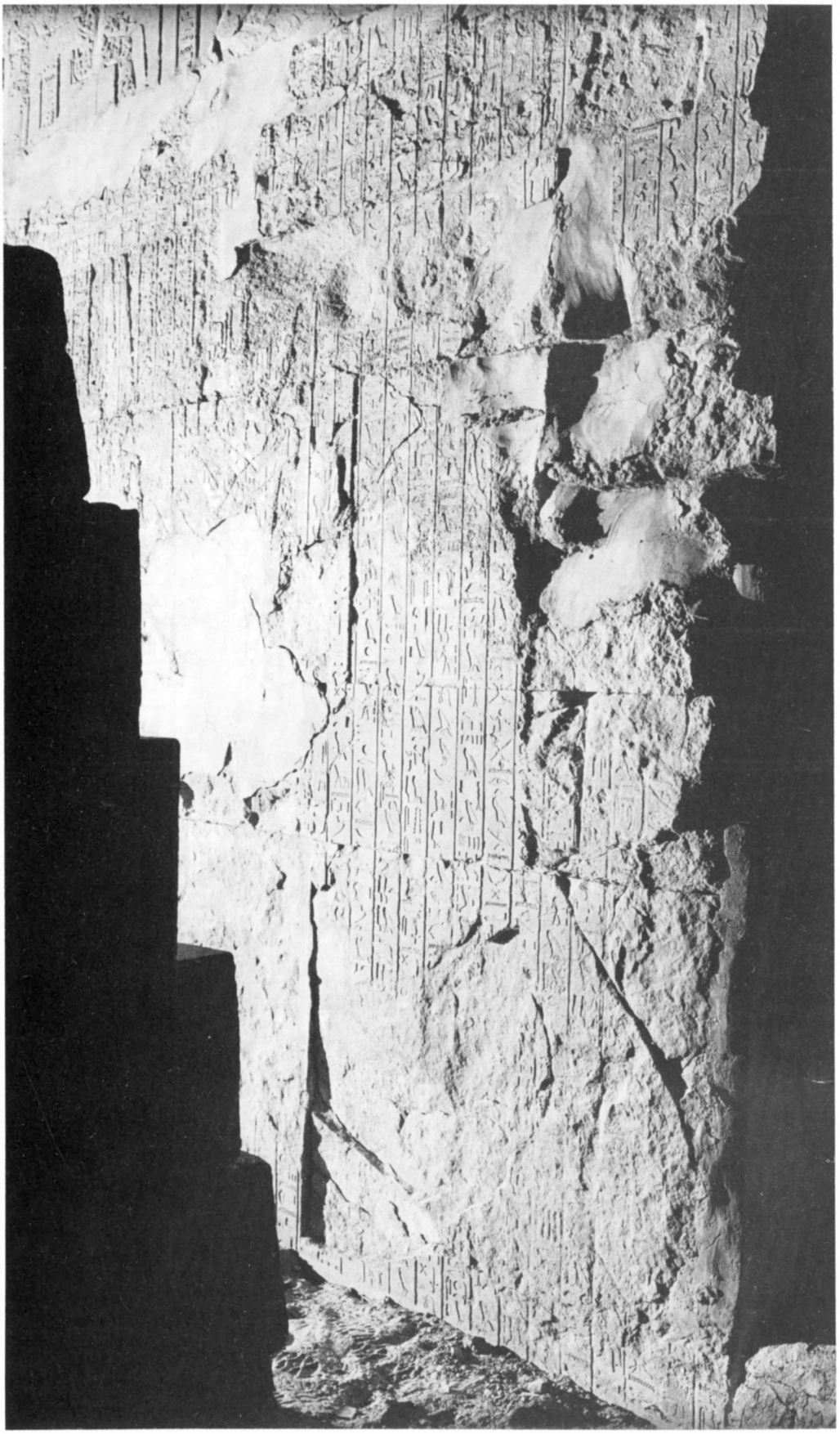
*Réduit au 1/4.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Col. 22-34. (Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Planche 10



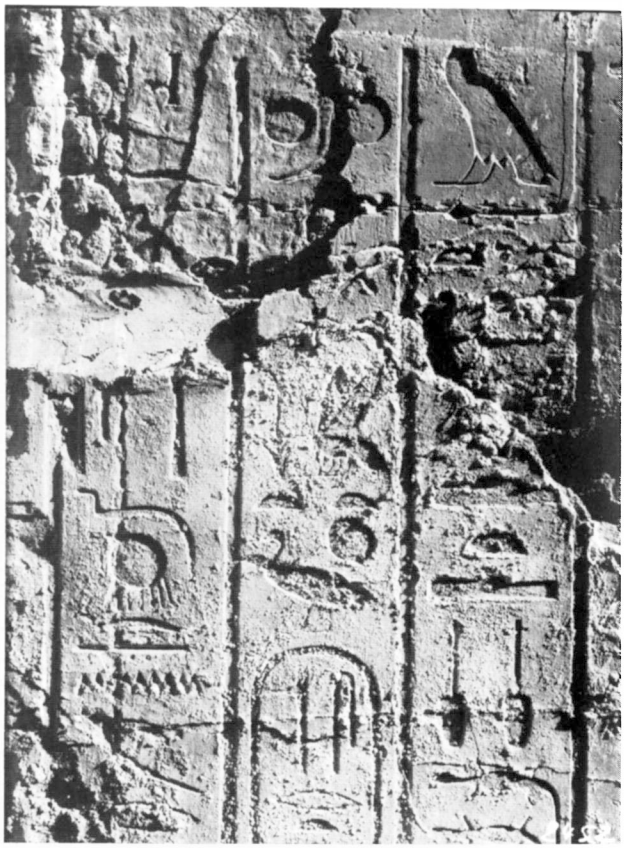
Col. 23-38. (État novembre 1989.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Col. 24-36. (Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 24-26, 4e assise.*

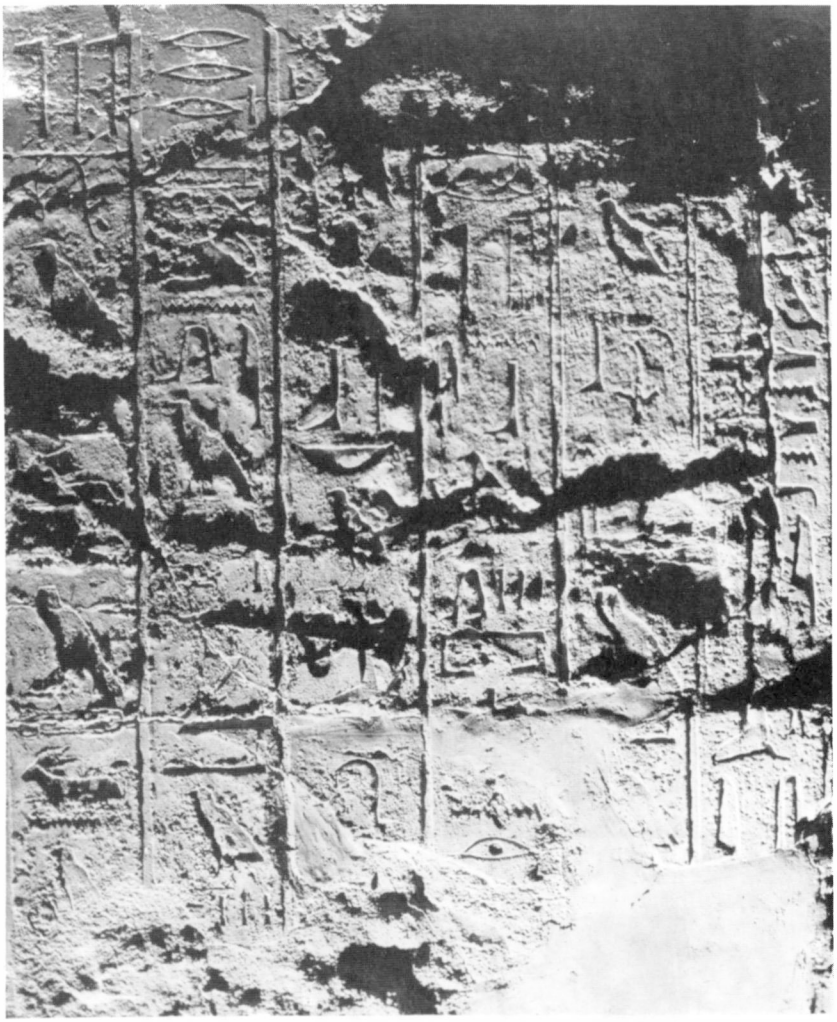


b. Col. 24-26, 5e assise, haut. (Arch. IFAO.)

c. Col. 24-28, 1re-2e assise. (B. de la R.)

d. Col. 24-25, 1re assise.*

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Col. 27-32, 4e-5e assise.

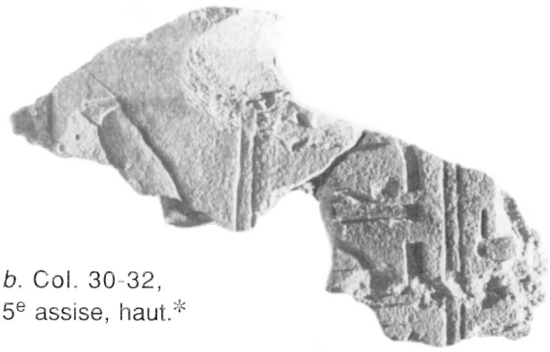
b. Col. 27-32, 4e assise.*

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 27-29,
3e-4e assise.
(B. de la R.)

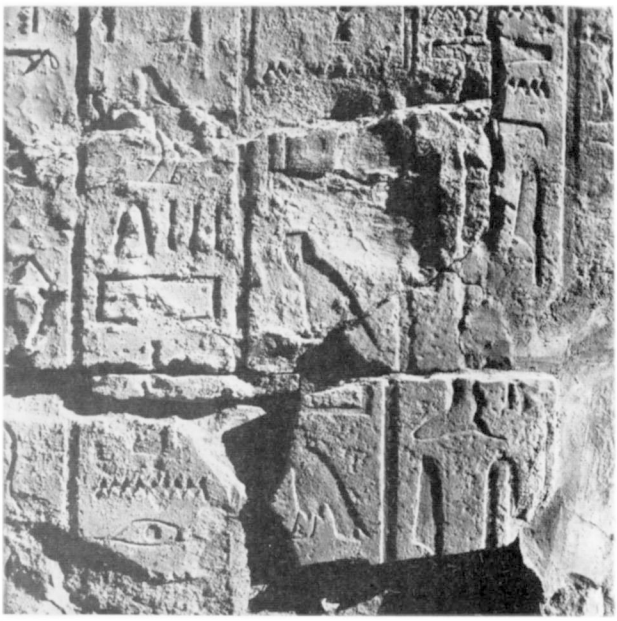
b. Col. 27-29
3e assise.
(Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



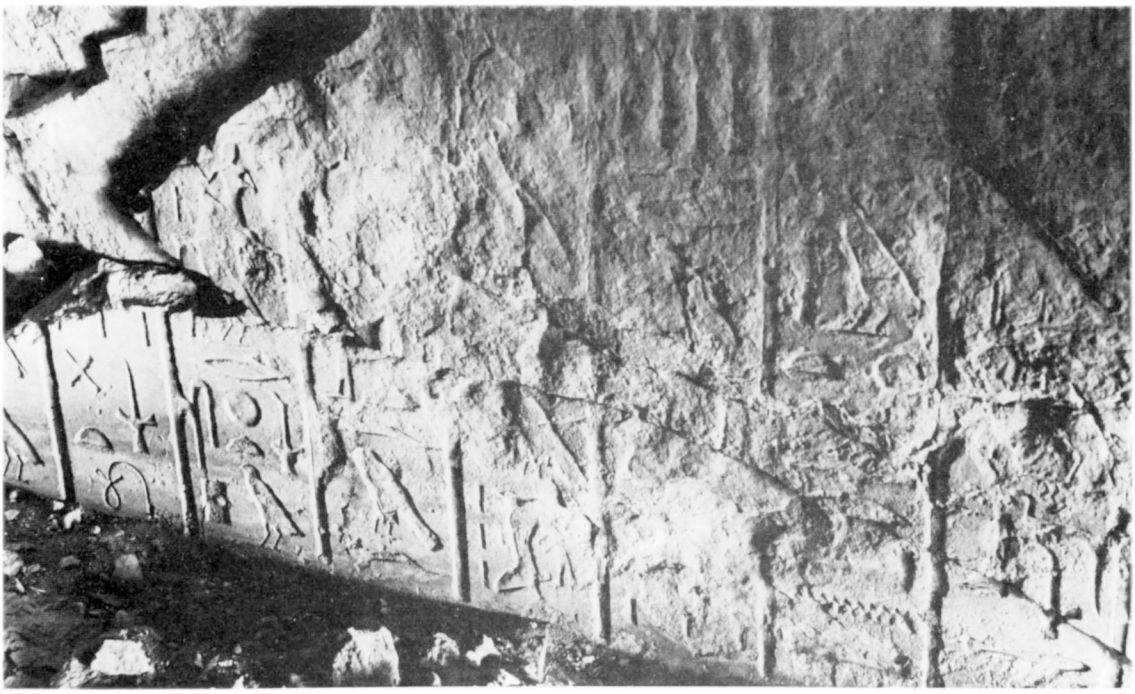
a. Col. 29-31, 3e assise haut.*

b. Col. 30-32, 5e assise, haut.*

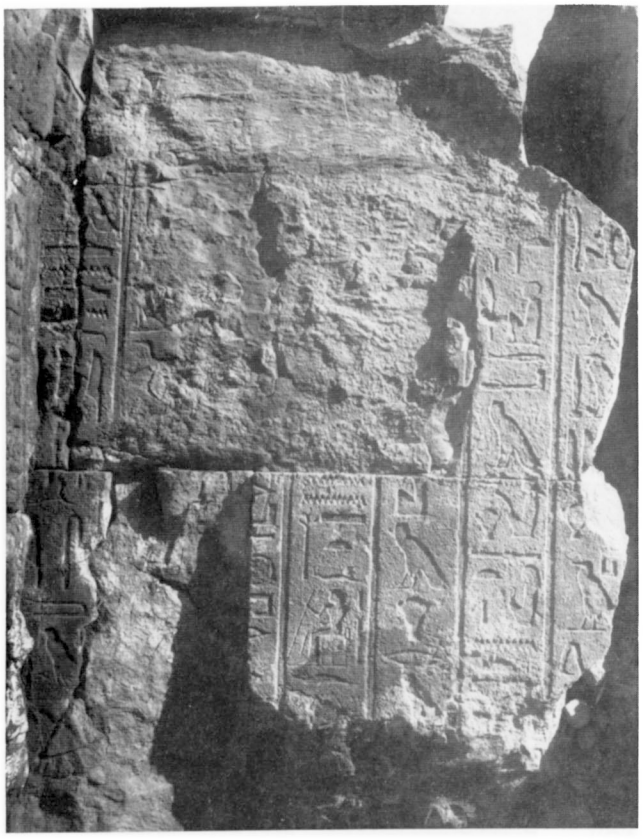


c. Col. 30-32, 4e-5e assise. (Arch. IFAO.)

d. Col. 29-35, 1re assise, bas. (Chr. B.)



© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a. Col. 32-38, 4e-5e assise. (Arch. IFAO)

b. Col. 33-34, 4e assise. (J.-J. Cl.)

c. Col. 33-34, 1re assise. (Chr. B.)

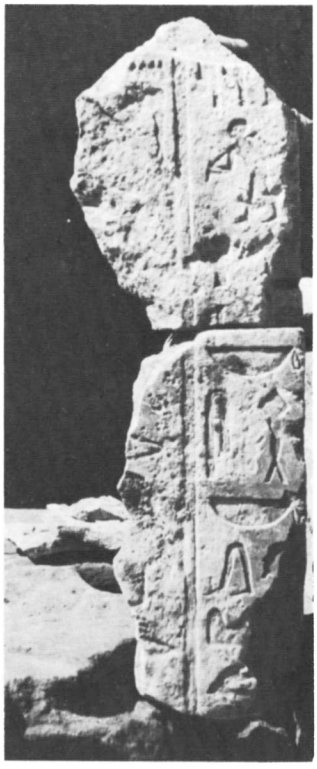
d. Col. 36-38, 1re assise bas. (Chr. B.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 38-45. 5e assise. (Arch. IFAO.)

b. Col. 38, 3e assise haut.*

c. Col. 38, 3e assise haut.*

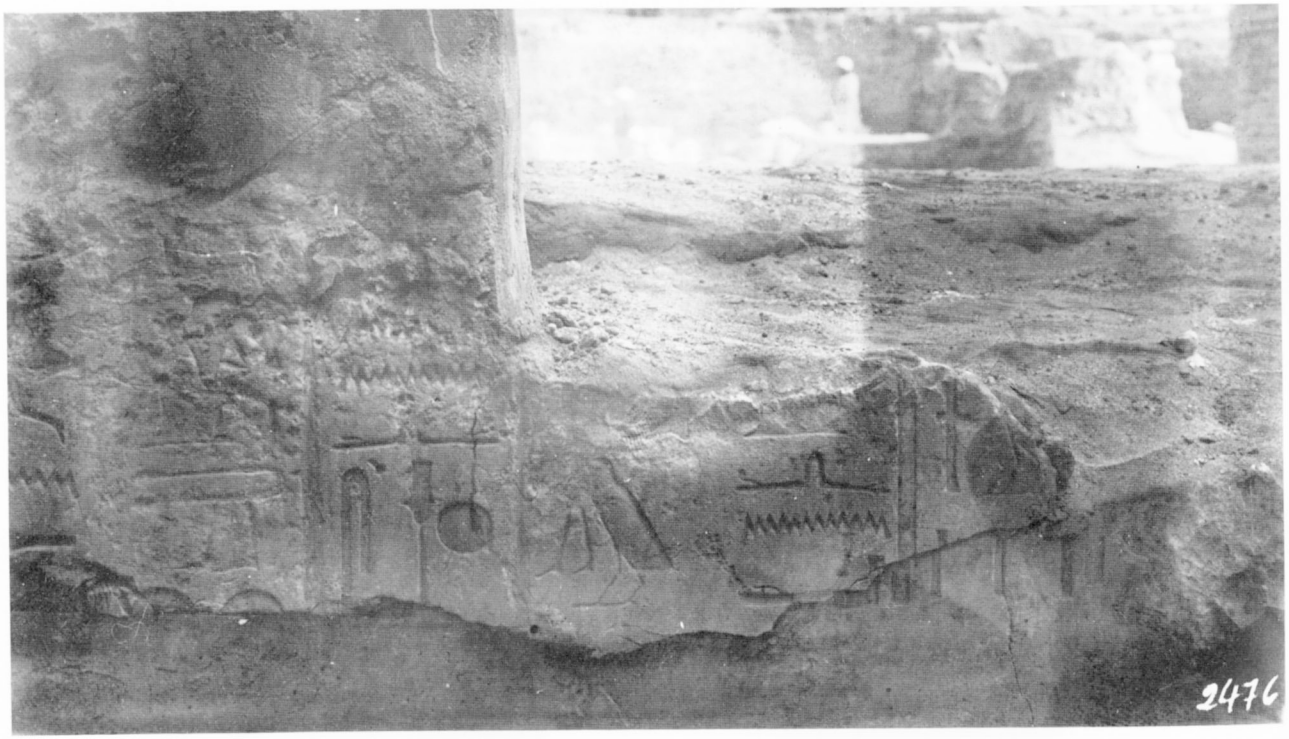


d. Col. 38, 2e-3e assise. (J.-J. Cl.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

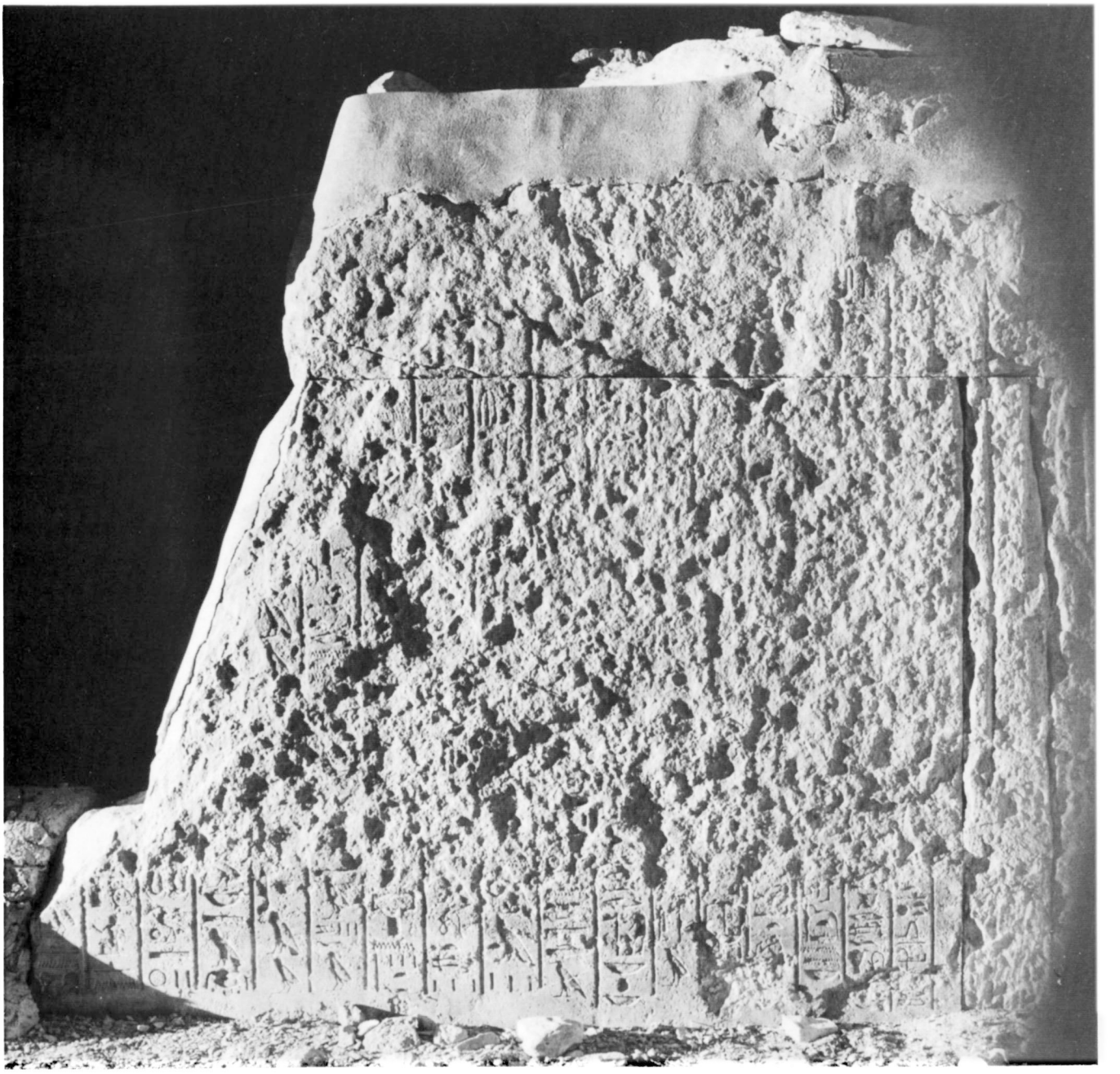
a. Col. 42-45, 5e assise bas.*

b. Col. 39-42, linteau, 4e assise.*



c. Col. 37-41, 1re assise, bas. (Arch. IFAO.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



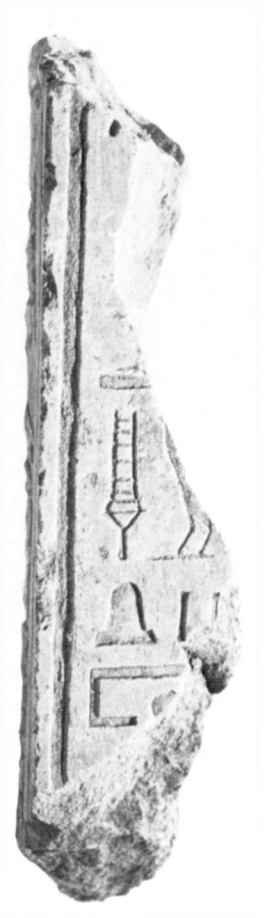
Col. 46-63. (État novembre 1989.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a

b

Col. 46-47, linteau, 4e assise.*



c

d

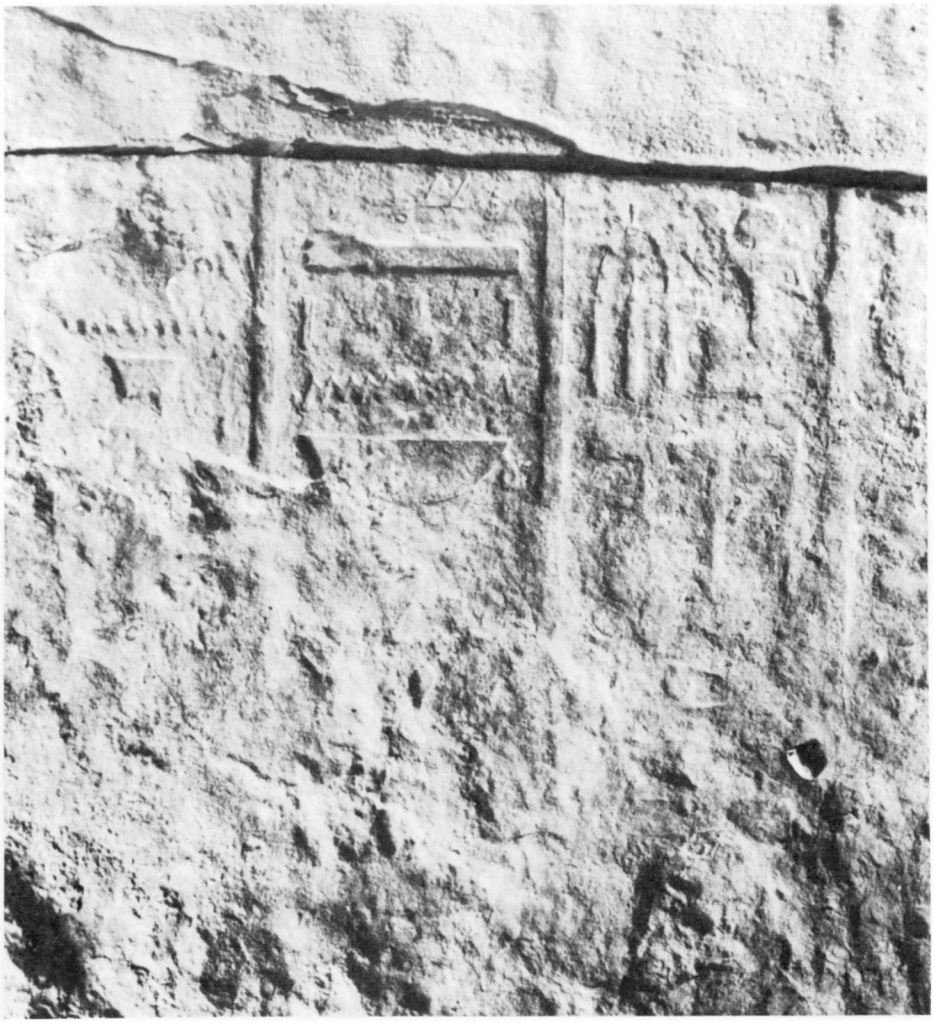
Col. 48, 3e assise.*

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 48-49, 1re assise. (J.-J. Cl.)*

b. Col. 46-49, 1re assise, bas.
(Arch. IFAO.)

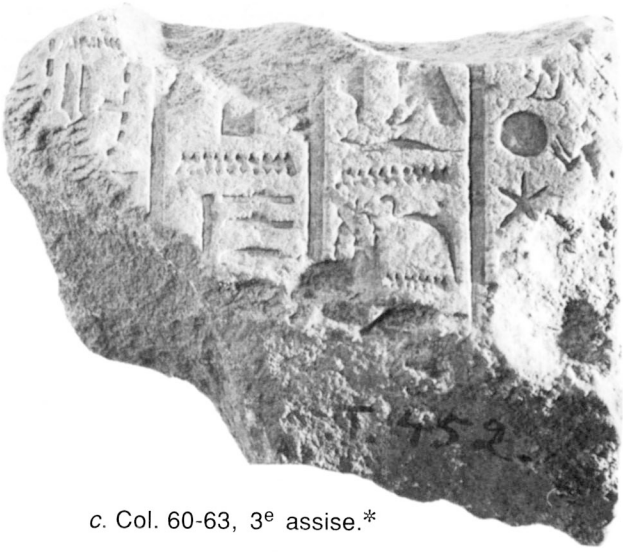
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Col. 52-54, 1re assise haut. (Chr. B.)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a. Col. 56-63, 3e assise haut.*

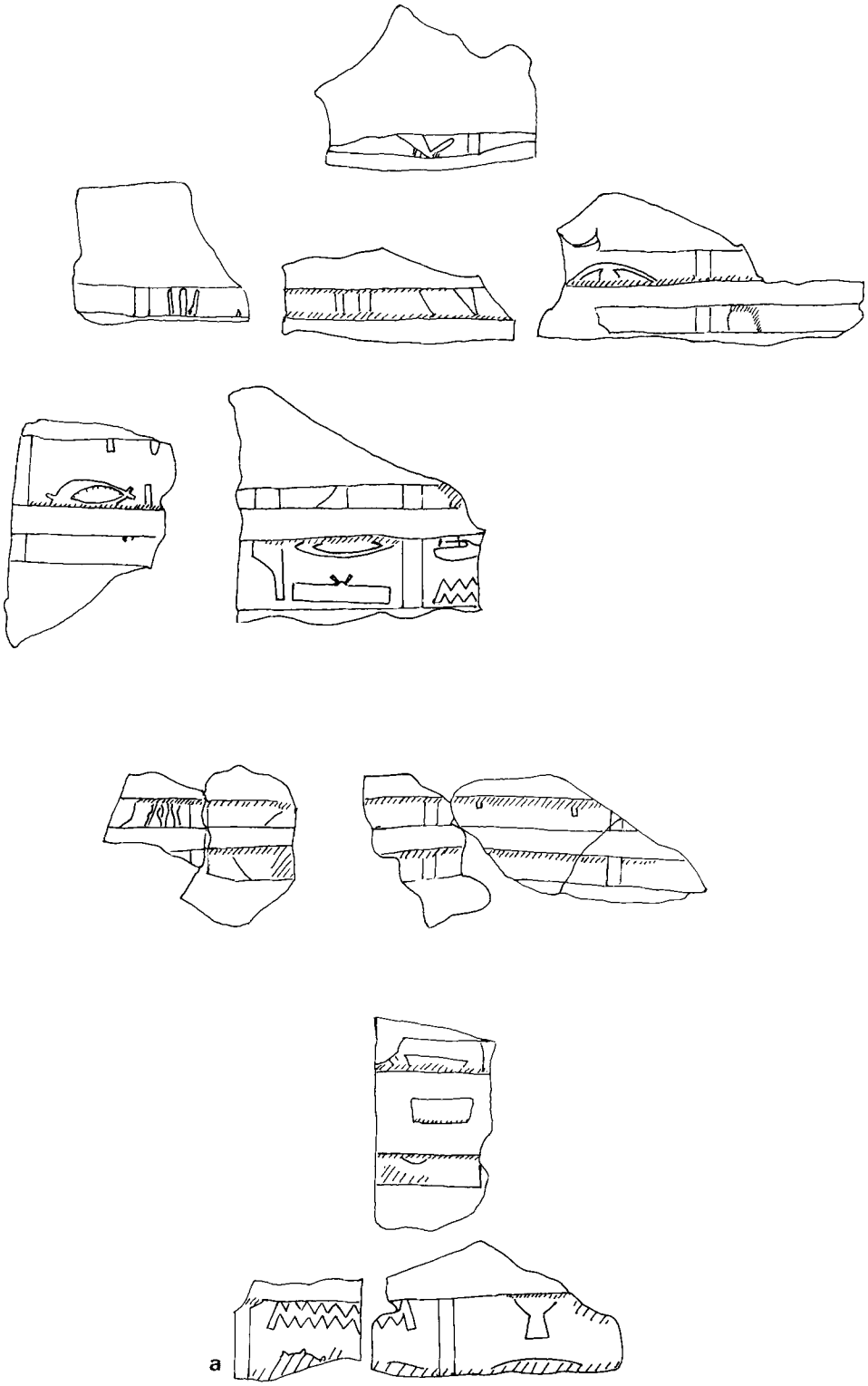


c. Col. 60-63, 3e assise.*

b. Col. 59, 1re assise, bas. (Chr. B.)

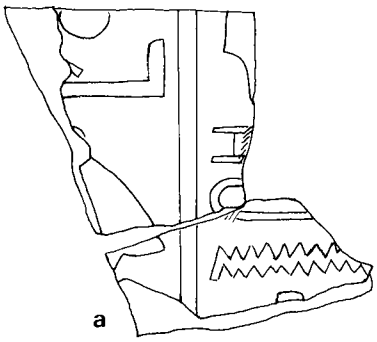
d. Col. 61-63, 3e assise bas.*

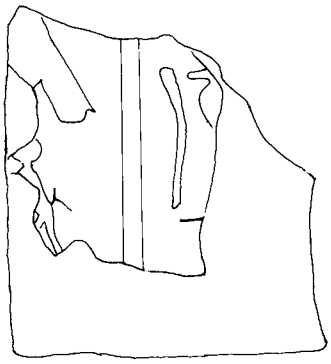
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

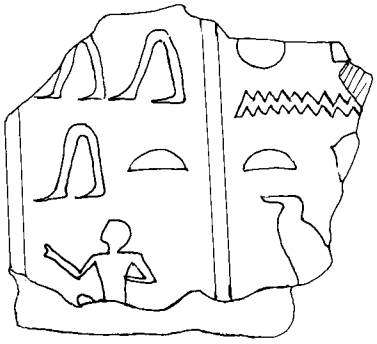


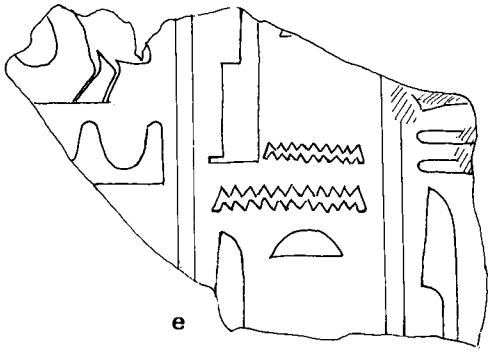
Éléments regravés à l'époque ptolémaïque.
Place incertaine (col. 8-19), 2e assise. (Éch. 1/4)

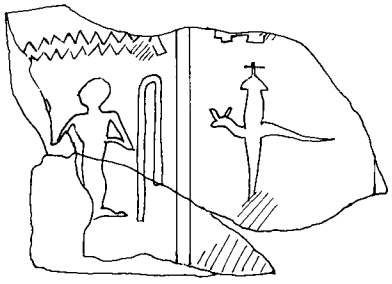
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

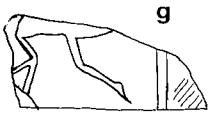








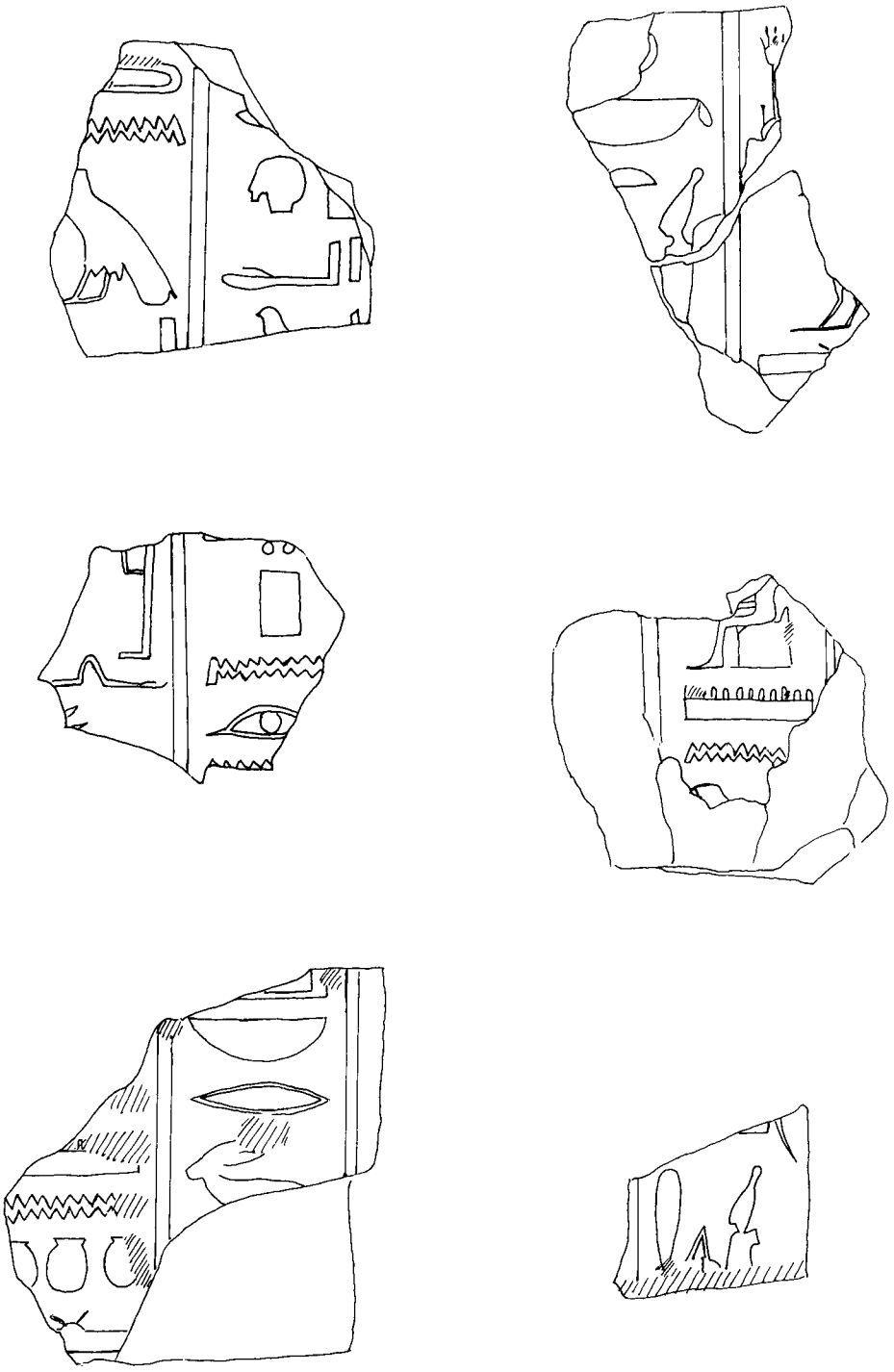




Fragments de colonnes larges non replacés :

a : limite supérieure d'assise,
b : limite supérieure droite d'assise,
c : limite inférieure gauche d'assise,
d : limite gauche d'assise,
e : limite droite d'assise,
f-g : limites inférieures d'assise.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

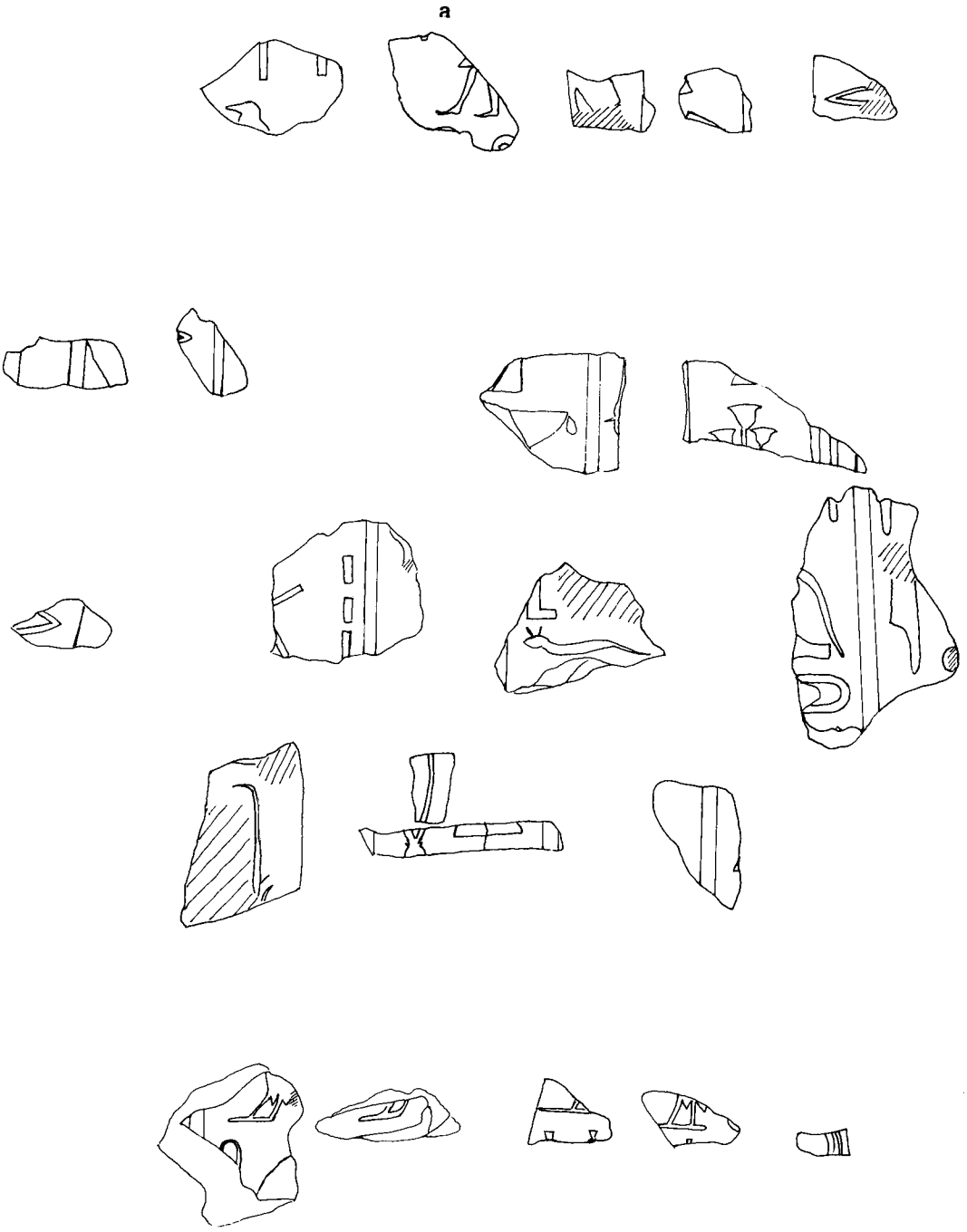


Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

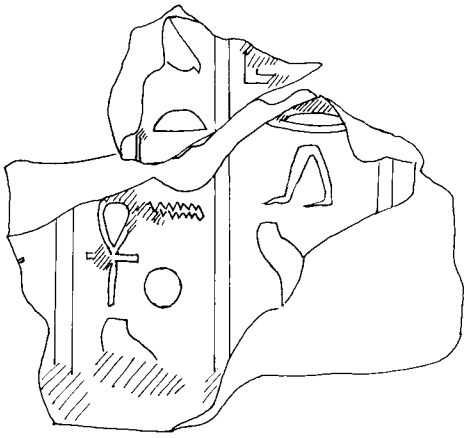
Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

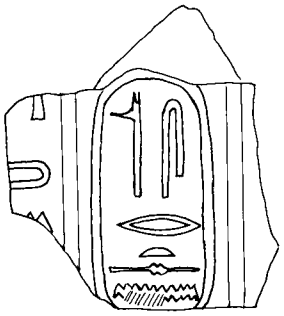


Fragments de colonnes larges non replacés. (Éch. 1/4)

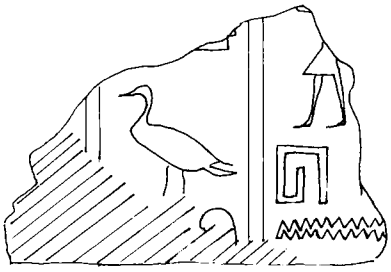
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a



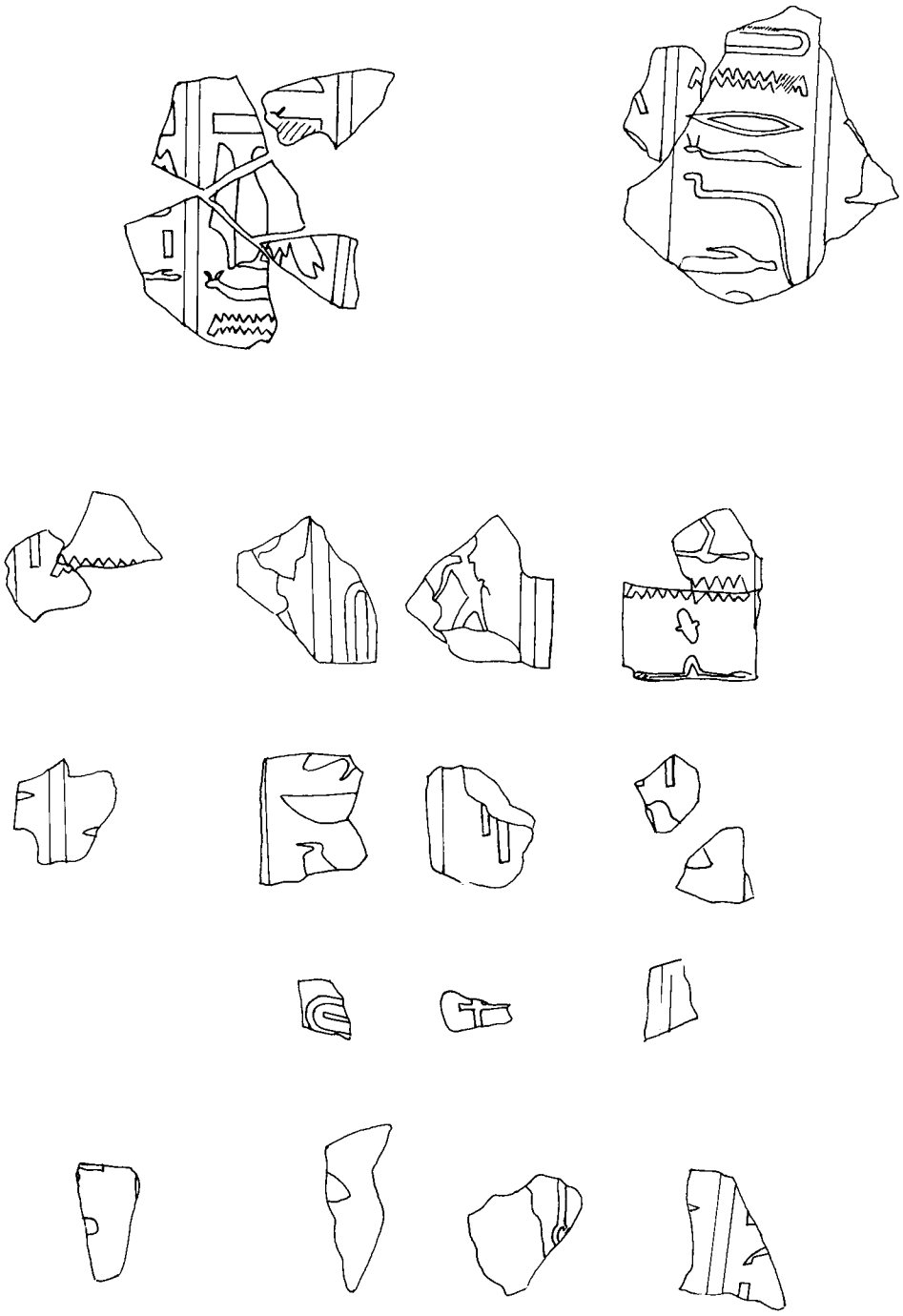
b



c

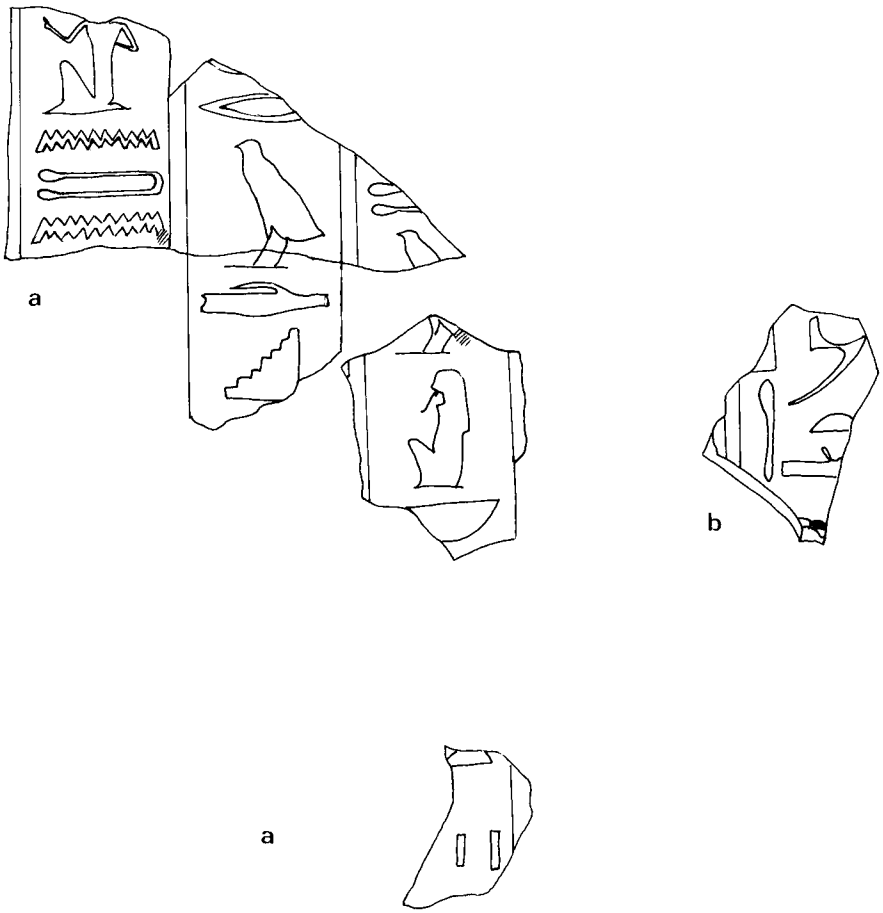
Fragments de colonnes étroites non replacés :
a-c : limites inférieures d'assise.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fragments de colonnes étroites non replacés. (Éch. 1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



a : Fragment de col. 57-59, 3e assise (?).
b : Fragment de col. 62, 3e assise (?).
(Éch. 1/4)

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

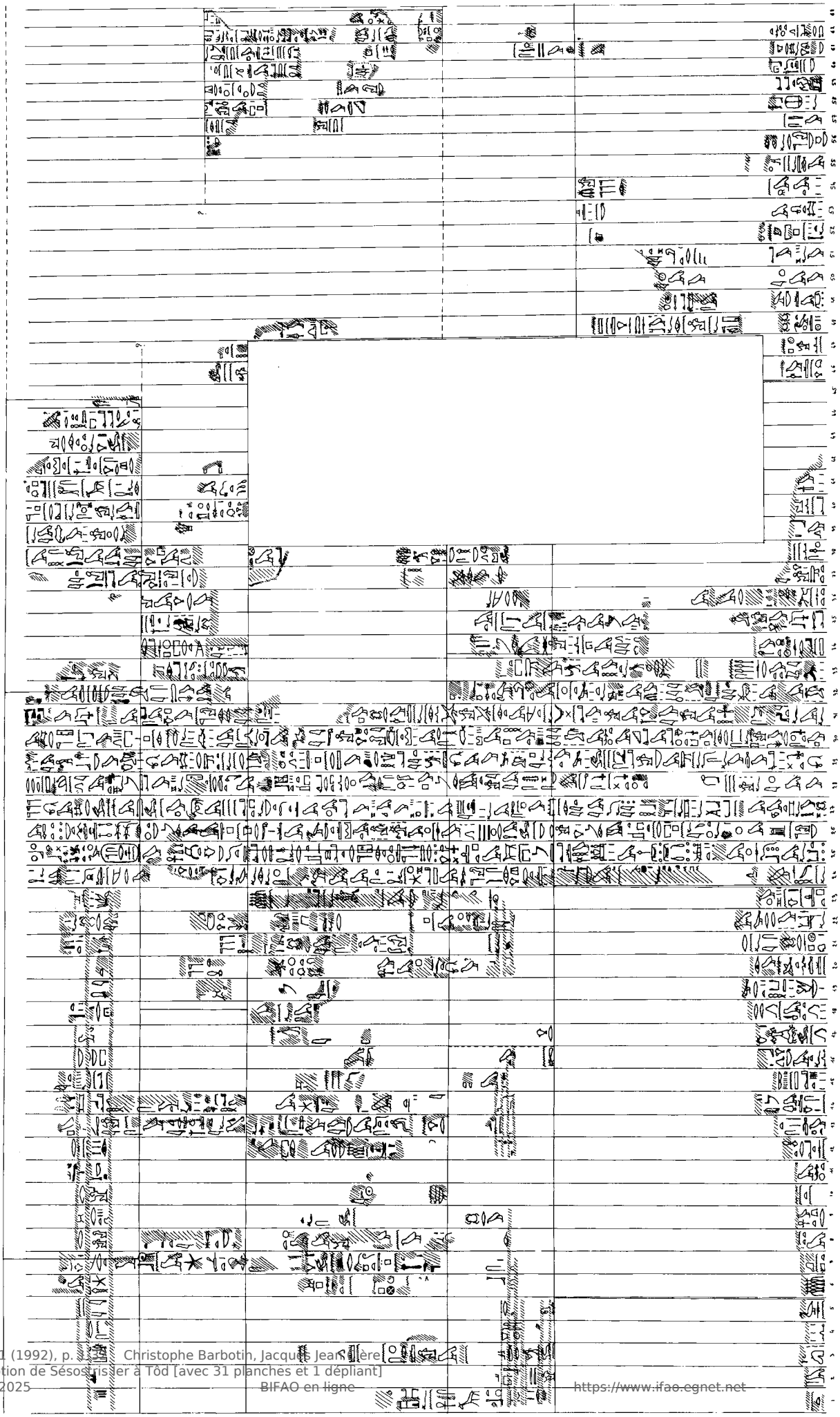


Fig. 3

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net